

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL

LA PROMOTION DE LA DIVERSITÉ ET DU DIALOGUE
DANS LES FESTIVALS CULTURELS
ÉTUDE DE CAS DU FESTIVAL DE FÈS DES MUSIQUES SACRÉES
DU MONDE

MÉMOIRE
PRÉSENTÉ
COMME EXIGENCE PARTIELLE
DE LA MAÎTRISE EN COMMUNICATION

PAR
SAIDA AZZAOU

OCTOBRE 2019

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL
Service des bibliothèques

Avertissement

La diffusion de ce mémoire se fait dans le respect des droits de son auteur, qui a signé le formulaire *Autorisation de reproduire et de diffuser un travail de recherche de cycles supérieurs* (SDU-522 – Rév.01-2006). Cette autorisation stipule que «conformément à l'article 11 du Règlement no 8 des études de cycles supérieurs, [l'auteur] concède à l'Université du Québec à Montréal une licence non exclusive d'utilisation et de publication de la totalité ou d'une partie importante de [son] travail de recherche pour des fins pédagogiques et non commerciales. Plus précisément, [l'auteur] autorise l'Université du Québec à Montréal à reproduire, diffuser, prêter, distribuer ou vendre des copies de [son] travail de recherche à des fins non commerciales sur quelque support que ce soit, y compris l'Internet. Cette licence et cette autorisation n'entraînent pas une renonciation de [la] part [de l'auteur] à [ses] droits moraux ni à [ses] droits de propriété intellectuelle. Sauf entente contraire, [l'auteur] conserve la liberté de diffuser et de commercialiser ou non ce travail dont [il] possède un exemplaire.»

REMERCIEMENTS

Mes premiers mots de remerciements sincères vont à ma directrice de recherche Catherine Montgomery, pour sa confiance, son soutien et sa patience tout au long de la rédaction de ce mémoire. Ses conseils et ses commentaires m'ont énormément aidée à creuser plus et explorer de nouvelles pistes d'analyse.

Merci à Yves Théorêt et Claude-Yves Charron pour leurs recommandations lors de la présentation de mon projet de mémoire.

Je suis aussi très reconnaissante à ma famille qui m'a toujours soutenue, même si cela implique de recommencer une nouvelle vie de l'autre côté de l'océan.

Je tiens à remercier mes amis d'avoir cru en moi et de m'avoir encouragée à persévérer pour mettre un point final à ce travail de recherche. Merci à Hind et Fabienne pour la relecture de la première version de ce mémoire et pour leurs observations. Merci à mes anciens camarades de classe en communication internationale et interculturelle pour les discussions que nous avons souvent eues. J'en garde un souvenir agréable. Enfin, merci à deux professeurs qui m'ont particulièrement marquée dans mon cheminement à la maîtrise : Oumar Kane et Eric George.

À mon père ;

TABLE DES MATIÈRES

LISTE DES TABLEAUX.....	vi
RÉSUMÉ	vii
INTRODUCTION	1
CHAPITRE 1 : PROBLÉMATIQUE	3
1.1 La question de la diversité culturelle à l'ère de la mondialisation	4
1.1.1 La Déclaration universelle de l'UNESCO sur la diversité culturelle	4
1.1.2 La Déclaration de l'UNESCO face au défi de la diversité	9
1.2 La diversité culturelle vue par l'Alliance des civilisations	12
1.3 Les festivals culturels au service de la protection de la diversité et du dialogue	15
CHAPITRE 2 : CADRE CONCEPTUEL	21
2.1 La culture	21
2.1.1 Le contexte historique de l'émergence du concept	21
2.1.2 La culture : un concept polysémique et complexe	23
2.1.3 Approche essentialiste de la culture	24
2.1.4 La diversité : un élément fondamental de la culture.....	25
2.2 Dialogue interculturel.....	26
2.2.1 L'interculturel du niveau macro au contexte local	26
2.2.2 Définitions de l'interculturel	27
2.2.3 Le dialogue interculturel : utopie ou réalité ?.....	28
2.3 Entreprises culturelles, la Déclaration de l'UNESCO et les festivals	30
2.3.1 Définition et mandat des entreprises culturelles.....	30
2.3.2 Les entreprises culturelles comme outil de dialogue et de protection de la diversité.....	32
CHAPITRE 3 : CADRE MÉTHODOLOGIQUE.....	35
3.1 Étude de cas qualitative.....	35
3.1.1 Pré-terrain : l'observation.....	36
3.1.2 L'analyse documentaire.....	38

3.1.3	L'entrevue	39
3.2	Remarques relatives à la méthodologie.....	43
	CHAPITRE 4 : PRÉSENTATION DES RÉSULTATS	45
4.1	Vision générale du festival de Fès	46
4.1.1	Analyse de la vision du festival selon des acteurs clés.....	47
4.1.2	La spiritualité au service du dialogue interculturel	51
4.2	Représentation du dialogue interculturel et de la diversité au festival de Fès.....	54
4.2.1	Diversité et dimension interculturelle des concerts	54
4.2.2	Première manifestation du dialogue : l'aménagement du site et les interactions.....	62
4.2.3	Le forum de Fès : Un espace de dialogue en marge des concerts	65
4.2.4	La diversité et le dialogue interculturel vus par le public.....	75
4.3	Le rôle de la culture dans le dialogue interculturel	78
4.4	Les limites et défis du dialogue interculturel au festival de Fès	82
	CHAPITRE 5 : DISCUSSION DES RÉSULTATS	88
5.1	Le festival de Fès, un outil de dialogue et de promotion de la diversité	89
5.2	Discussion des limites du festival	92
5.3	Le festival de Fès et les objectifs de la Déclaration de l'UNESCO	93
	CONCLUSION	98
	BIBLIOGRAPHIE	101

LISTE DES TABLEAUX

Tableau	Page
3.1.3 Grille de questions pour les organisateurs.....	42
4.2.1 Diversité de la programmation du festival (concerts).....	58
4.2.3 Thèmes du forum « Une âme pour la mondialisation ».....	67

RÉSUMÉ

La diversité culturelle a été souvent pensée par certains comme un problème et une source de conflits entre les pays. D'autres y voient une richesse à préserver et à promouvoir en appelant au dialogue dans un monde de plus en plus menacé par la mondialisation. Ce mémoire propose d'explorer un des outils contenus dans les politiques culturelles mises en place par de nombreux pays et susceptibles de préserver la diversité culturelle et d'établir un dialogue entre les individus issus de cultures différentes.

La Déclaration universelle de l'UNESCO sur la diversité culturelle adoptée en 2001 reconnaît la diversité comme un patrimoine et un héritage humain que les pays se sont engagés à promouvoir. La promotion de cette diversité et le développement d'un esprit du dialogue interculturel passe par plusieurs initiatives, notamment l'organisation d'activités culturelles et artistiques qui réunissent des individus des quatre coins du monde.

Dans ce contexte, l'Alliance des civilisations a vu le jour et plusieurs pays se sont engagés à réaliser les objectifs tracés par cet organisme et qui font écho aux articles de la Déclaration de l'UNESCO. Nous avons donc choisi d'étudier le Festival de Fès des musiques sacrées du monde, événement majeur au Maroc et reconnu par des instances internationales comme l'UNESCO et l'Alliance des civilisations pour sa contribution au dialogue et à la promotion de la diversité.

Mots clés : diversité culturelle, entreprise culturelle, festivals, dialogue, UNESCO

INTRODUCTION

Lorsque nous analysons l'état du monde depuis la deuxième moitié du siècle dernier jusqu'à aujourd'hui, nous constatons qu'il est en continuelle évolution, notamment à cause des flux migratoires entre les pays et l'essor des nouvelles technologies. Par conséquent, à l'échelle nationale, cela a donné lieu à des contacts quotidiens entre les individus issus de cultures différentes obligeant les gouvernements de ces pays à légiférer en matière de diversité afin de maintenir la paix et la cohésion sociale. Sur le plan international, la mondialisation est perçue comme un moyen d'uniformisation des cultures, des modes de vie et de la consommation. Face à ce risque que pourrait représenter ce phénomène, la communauté internationale a pris conscience de la nécessité de s'engager en faveur d'une action concertée en matière de diversité. Ainsi, plusieurs organisations internationales ont entrepris des initiatives afin de réfléchir aux moyens de gérer et de protéger cette diversité, considérée comme une richesse pour l'humanité, et d'établir un véritable dialogue entre porteurs de cultures différentes.

L'Organisation des Nations Unies pour l'éducation, la science et la culture (UNESCO) s'est vu attribuer la mission, entre autres, d'œuvrer pour la protection de la diversité culturelle et de favoriser le dialogue interculturel à l'aide de différents moyens : l'éducation, les sciences, la culture, la communication et l'information. La Déclaration de l'UNESCO sur la diversité en 2001 fut la pierre angulaire de son action dans ce domaine. Pour sa part, l'Alliance des civilisations est un organisme de l'Organisation des Nations Unies (ONU) créé en 2005 faisant partie de ces initiatives qui investissent dans la diversité culturelle comme dimension indispensable du dialogue interculturel. Parmi ces actions, nous retrouvons les festivals culturels, qui constituent un outil important pour promouvoir la diversité.

Pour mieux cerner l'efficacité de ces initiatives encouragées par des organismes de l'ONU, nous avons procédé à une étude de cas du Festival de Fès des musiques sacrées du monde. Cet événement entre dans le cadre du plan d'action du Maroc en faveur de la protection de la diversité et du dialogue avec l'autre.

Dans le premier chapitre, qui porte sur la problématique, nous partons de la Déclaration de l'UNESCO sur la diversité culturelle, signée en 2001, dans le but d'explorer son rôle dans la promotion de cette diversité et de la paix dans le monde.

Ensuite, nous canalisons la problématique vers l'atout que peut représenter la diversité dans l'établissement d'un dialogue interculturel, dans un cadre institutionnel qui est celui des organisations internationales, la principale mission étant de promouvoir la diversité, à l'aide de plusieurs actions et activités concertées avec les États membres, entre autres l'organisation de festivals culturels.

Dans le chapitre suivant, qui traite du cadre conceptuel, nous exposons les différents concepts que nous souhaitons explorer, à savoir : culture, dialogue interculturel et entreprises culturelles.

Le chapitre de la méthodologie explique au lecteur l'approche choisie pour notre recherche, qui est l'étude de cas qualitative. Nous citons et expliquons par la suite les différents outils de collecte de données.

Ensuite, dans le quatrième chapitre, nous rendons compte des résultats obtenus par l'observation du terrain, les entrevues réalisées et l'analyse documentaire.

Enfin, dans le dernier chapitre, nous effectuons un travail d'analyse et de discussion des résultats pour tenter de répondre à la question principale de notre recherche. Ce chapitre se décline en trois points essentiels : 1) le festival de Fès, en tant qu'entreprise culturelle, comme levier ou non du dialogue et de promotion de la diversité ; 2) les limites et les défis du dialogue ; et 3) la contribution du festival de Fès à la réalisation des objectifs de la Déclaration de l'UNESCO.

CHAPITRE 1

PROBLÉMATIQUE

Nous avons assisté, depuis la deuxième moitié du XX^e siècle, à des changements majeurs à travers le monde, notamment en raison de la croissance des flux de produits, de personnes et d'informations, et par conséquent, de celle de la possibilité des échanges interculturels et de leur fréquence. Or le contact n'est pas sans embûches puisque dans plusieurs parties du monde, nous assistons à des difficultés liées au vivre-ensemble. Dans certains cas, les différences vont jusqu'à causer des conflits graves, voire sanglants, souvent attribués aux divergences culturelles et religieuses.

Cependant, si certains observateurs considèrent la diversité comme un obstacle insurmontable, d'autres y voient une richesse que les nations devraient préserver et même encourager. Sous la houlette de l'ONU, la communauté internationale, et en particulier l'UNESCO, s'est donc vu attribuer le rôle de protectrice de la question culturelle dans le monde. Les initiatives prises en matière de protection de la diversité culturelle dans le monde sont susceptibles de garantir un dialogue interculturel entre les peuples et de minimiser les impacts négatifs de la mondialisation sur les cultures locales marginalisées.

1.1 La question de la diversité culturelle à l'ère de la mondialisation

Selon des observateurs, la mondialisation laisse croire qu'elle conduit potentiellement à l'homogénéisation des expressions culturelles (UNESCO, 2010, p. 13) et à une hégémonie unidirectionnelle du monde occidental sur les autres cultures, en plus d'augmenter le risque de disparition de celles appartenant à des nations moins pesantes sur la géopolitique internationale face aux puissances mondiales qui réussissent à s'imposer. Ainsi, le phénomène de la mondialisation peut parfois déclencher le changement ou la disparition d'une culture lors de contacts interculturels, surtout lorsque le rapport de force est inégal. La complexité de ce phénomène a poussé des organisations internationales, dans le cadre du système des Nations Unies en particulier, à entreprendre des actions et à mettre en place des projets-phares visant la promotion de la diversité et du dialogue interculturel. Nous nous intéressons, dans le présent travail de recherche, à deux en particulier : d'un côté, l'UNESCO avec sa Déclaration universelle sur la diversité culturelle, et de l'autre, l'Alliance des civilisations, créée essentiellement pour assurer la mission de protection de cette diversité et favoriser le dialogue.

1.1.1 La Déclaration universelle de l'UNESCO sur la diversité culturelle

Après la Seconde Guerre mondiale, la communauté internationale a commencé à réfléchir à la question de la gestion de la diversité culturelle dans le monde et à la possibilité de protéger la culture de manière concertée. Cette question et celle du dialogue constituent un élément fondamental de l'action de l'UNESCO, qui le rappelle dans son acte constitutif :

Une paix fondée sur les seuls accords économiques et politiques des gouvernements ne saurait entraîner l'adhésion unanime, durable et sincère des

peuples et que, par conséquent, cette paix doit être établie sur le fondement de la solidarité intellectuelle et morale de l'humanité.

(http://portal.unesco.org/fr/ev.php-URL_ID=15244&URL_DO=DO_TOPIC&URL_SECTION=201.html)

L'entrée en vigueur de l'Acte constitutif en novembre 1946 marque ainsi le début de « l'institutionnalisation de la culture » (Mattelart, 2005, p. 35). Le travail de l'UNESCO a été concrétisé à travers la signature de nombreux traités sur la question culturelle dont le but principal est de protéger le patrimoine culturel : la Convention de la Hague pour la protection des biens culturels en cas de conflit armé (1954), la Convention pour la protection du patrimoine mondial culturel et naturel (1972) et la Convention sur la protection du patrimoine culturel subaquatique (2001).

L'UNESCO précise sur sa page Web qu'elle répond à une « conviction forte des nations marquées par deux conflits mondiaux en moins d'une génération » (<http://fr.unesco.org/about-us/propos-de-lunesco>). Cet organisme de l'ONU s'est vu attribuer expressément le domaine de la culture parce qu'il est devenu au fil des années la principale plateforme où sont débattues les questions culturelles à l'échelle internationale. Par conséquent, l'organisation bénéficie d'une certaine légitimité parmi les pays du Sud. Or, sa création en 1946 n'allait pas de pair avec une reconnaissance de la diversité, selon Mattelart (2002, p. 6), puisque l'UNESCO laissait croire que le seul moyen pour les pays du tiers monde de sortir du sous-développement était « l'alignement sur le modèle canonique d'évolution des grandes sociétés industrielles » (*ibid.*). À partir des années 70, dans le contexte de la décolonisation, l'UNESCO a mis l'accent sur la reconnaissance de l'égalité des cultures et a ouvert le débat sur la diversité culturelle comme un enjeu considérable face à l'universalisme prôné par les pays industrialisés.

Ainsi, l'organisation a attendu jusqu'à la fin de la guerre froide pour reprendre son rôle dans le domaine de la culture, puisque l'organisation était prise en otage dans un contexte de confrontation idéologique (Modoux in Mathien, 2013, p. 250). L'UNESCO

ne jugeait pas pertinent d'élaborer une déclaration sur la question culturelle à cause de la guerre froide entre les États-Unis, d'une part, et l'Ex-Union Soviétique, d'autre part, et leurs alliés respectifs. Modoux souligne que la majorité des pays étaient gouvernés par des régimes totalitaires qui prêtaient peu d'importance à la promotion de la diversité culturelle pendant cette époque de confrontation entre les deux blocs (*ibid.*, p. 251). La chute du mur de Berlin en 1989, qui marqua la fin de la guerre froide, avait poussé les États membres à agir en matière de diversité culturelle.

Partant de la conviction des États membres que la défense de la diversité culturelle est fondamentalement liée au respect des droits humains et des libertés individuelles, l'UNESCO a adopté sa Déclaration universelle sur la diversité culturelle en 2001 lors de sa 31^e session de la Conférence générale. La réunion se tenait au lendemain des événements du 11 septembre. La Déclaration constitue ainsi un instrument d'envergure pour la communauté internationale. Ce document, adopté à l'unanimité par les États membres, couvre un large éventail de thèmes : identité, diversité et pluralisme ; diversité culturelle et droits de l'Homme ; diversité culturelle et créativité ; diversité culturelle et solidarité internationale. La Déclaration dresse également les lignes essentielles pour l'application de ses articles.

Dans le cadre du présent mémoire, nous avons souligné des articles pertinents à notre sujet de recherche sur les festivals en tant qu'entreprises culturelles. Par conséquent, le volet sur la diversité et la créativité et celui sur la diversité et la solidarité internationale nous paraissent les plus importants pour le sujet que nous abordons.

Tout d'abord, la Déclaration définit la diversité culturelle comme « une source d'échanges, d'innovation et de créativité » et l'élève au rang de « patrimoine commun de l'humanité » qui « doit être reconnu et affirmé au bénéfice des générations présentes et des générations futures » (art. 1). De plus, elle considère que « le respect de la diversité des cultures, la tolérance, le dialogue et la coopération, dans un climat de confiance et de compréhension mutuelles, sont un des meilleurs gages de la paix et de

la sécurité internationales » (*ibid.*). Ensuite, la Déclaration mentionne, dans l'article 6, qu'il est important que « toutes les cultures puissent s'exprimer et se faire connaître », puisque cela constitue un élément garant de la diversité culturelle. Cela peut se concrétiser dans les festivals qui créent une occasion aux individus issus de cultures diverses de se côtoyer et de découvrir la culture de l'autre.

Dans la partie intitulée « Diversité culturelle et créativité », il est question de l'importance de préserver et de transmettre le patrimoine culturel « afin de nourrir la créativité dans toute sa diversité et d'inspirer un véritable dialogue entre les cultures » (art. 7). En ce sens, la création artistique s'inspire des traditions culturelles et se nourrit en même temps de son contact avec les autres cultures (art. 7). Dès lors, les événements culturels comme les festivals de musique tentent de jumeler créativité et patrimoine culturel tout en permettant aux artistes d'échanger et de tisser des liens avec leurs homologues du monde entier et de donner libre cours à leur créativité.

Par la suite, l'article 8 met l'accent sur le caractère spécifique des biens et services culturels qui ne doivent pas être considérés comme des marchandises et des biens de consommation comme les autres puisqu'ils sont « porteurs d'identité, de valeurs et de sens » (art. 8). Par conséquent, ces biens doivent bénéficier d'une « attention particulière », d'où l'importance pour chaque État de définir des politiques culturelles et ensuite de les mettre en pratique par les moyens qu'il juge appropriés (art. 9). Cependant, ces politiques locales sont tenues d'encourager la création et la libre circulation des œuvres. La mise en place d'espaces d'expression artistique comme le cinéma et les festivals de musique constitue un outil efficace pour leur diffusion à grande échelle. Mais face aux inégalités des échanges des biens culturels entre les nations, une coopération internationale est requise pour permettre aux pays en développement de s'imposer culturellement grâce à des productions compétitives (art. 10). Faute de moyens financiers, ces États ont recours aux coproductions et aux fusions pour donner une visibilité aux différents aspects de leur culture.

La Déclaration de l'UNESCO évoque aussi l'importance des partenariats entre le secteur public, le secteur privé et la société civile, puisque les forces du marché ne peuvent pas garantir à elles seules la promotion de la diversité culturelle (art. 11). Dans ce sens, le développement du secteur de la culture exige des efforts combinés de l'État et des autres secteurs privés et de la société civile. Les festivals figurent de plus en plus dans les politiques culturelles publiques sous l'égide des institutions gouvernementales et en partenariat avec les entreprises privées et les associations qui œuvrent dans le domaine culturel. En plus du rôle attribué aux secteurs public et privé, l'article 12 est consacré à celui de l'UNESCO, qui doit « servir d'instance de référence et de concertation entre les États, les organismes gouvernementaux et non gouvernementaux internationaux, la société civile et le secteur privé » dans le but d'élaborer des politiques en faveur de la diversité culturelle. L'UNESCO plaide en faveur du rôle de l'État dans la définition de ses politiques culturelles et dans leur mise en œuvre. Par ailleurs, les efforts de l'État doivent converger avec ceux de plusieurs acteurs, notamment les organisations internationales et la société civile, dans le but de relever le défi du vivre-ensemble et de la promotion de la diversité.

Ensuite, l'UNESCO invite les États membres à diffuser largement la Déclaration en proposant une annexe qui contient un plan d'action susceptible de faciliter l'application et la mise en œuvre de ses différents articles.

Plan d'action pour la mise en œuvre de la Déclaration de l'UNESCO sur la diversité culturelle :

Les lignes directrices du plan d'action contiennent une liste d'objectifs que les États sont tenus d'atteindre. Nous nous intéressons à ceux utiles à notre sujet. D'abord, approfondir le débat international sur la diversité culturelle et définir des moyens de sensibilisation et des formes de coopération. Nous estimons que la question de la diversité et du vivre-ensemble à l'ère de la mondialisation doit être au cœur d'un débat

qui réunirait intellectuels, artistes et décideurs dans le but de faire avancer la réflexion sur la diversité culturelle.

En outre, la Déclaration insiste sur l'élaboration des politiques et des stratégies de préservation et de mise en valeur du patrimoine culturel et naturel, considéré comme une source d'identité face aux changements accélérés. L'UNESCO travaille de manière active pour aider les gouvernements et les acteurs de la société civile à sauvegarder le patrimoine à travers la création artistique tout en puisant dans le patrimoine de chaque communauté culturelle. La Déclaration soulève aussi la question de la protection du droit d'auteur et le soutien de la mobilité des créateurs, des artistes et des intellectuels dans le but de créer des partenariats internationaux. Toutefois, les biens culturels des pays en développement doivent avoir un accès plus facile au marché mondial et aux circuits de distribution internationaux. Enfin, il faut développer des politiques culturelles selon les principes de la Déclaration de l'UNESCO, impliquer la société civile dans la définition de ces politiques et encourager l'apport du secteur privé dans la promotion de la diversité culturelle. Lors des événements comme les festivals, généralement organisés par des gouvernements mais qui ont tendance à inclure le secteur privé, ce partenariat s'avère intéressant puisqu'il crée une synergie en faveur de ces parties en faveur des objectifs de la Déclaration.

1.1.2 La Déclaration de l'UNESCO face au défi de la diversité

L'importance que l'UNESCO accorde à la diversité culturelle est soulignée aussi bien dans les publications que sur le terrain dans les différentes manifestations culturelles et artistiques. Dans l'avant-propos du Rapport mondial de l'UNESCO (2010), l'ancien directeur général, Koïchiro Matsuura, souligne que les différences culturelles représentent un atout, un potentiel positif qui conçoit des solutions nouvelles permettant de générer des solutions nouvelles relatives au vivre-ensemble : « La

diversité culturelle est la somme de ces solutions, et le dialogue est le pont qui les relie » (UNESCO, 2010, p. 39).

L'UNESCO définit trois défis liés au dialogue dans un monde de diversité culturelle (UNESCO, 2010, pp. 46-52) : d'abord, le développement des compétences interculturelles et de capacités qui « rendent possible de passer d'un choc à une alliance des civilisations » (2010, p. 48). Cela renvoie à la thèse du choc, qui s'expliquerait selon Huntington (2007) par les différences entre les civilisations, notamment occidentale et islamique, bien que d'autres intellectuels n'adhèrent pas à cette thèse qui définit le monde comme un bloc monolithique. En revanche, ils proposent une alliance entre les civilisations et réfutent catégoriquement la notion du choc sur une base culturelle.

Le deuxième défi est celui de la promotion du dialogue interconfessionnel entre les personnes qui pratiquent différentes religions et pas nécessairement entre les autorités représentatives (UNESCO, 2010, p. 51), parce que la mauvaise compréhension d'une religion est susceptible d'accroître les tensions. Le troisième et dernier défi est la réconciliation de mémoires conflictuelles au moyen d'un processus de réconciliation et de dialogue actif, qui exige que les interlocuteurs examinent d'autres points de vue afin d'affirmer la possibilité de revendications concurrentes : « Un élément clé du dialogue interculturel est la construction d'une base de mémoire commune et partagée, reconnue et acceptée par toutes les parties concernées » (*ibid.*, p. 52). L'UNESCO souligne l'importance du dialogue interculturel comme une reconnaissance mutuelle de la diversité :

Si l'on ne veut pas que la diversité soit vécue comme une restriction d'identité ou une différence inconciliable, mais qu'elle favorise des interactions dynamiques entre des communautés ethniques, culturelles et religieuses, il est essentiel de promouvoir le dialogue interculturel au sens de chaque société,

ainsi qu'au niveau international, en tant qu'il s'agit là de la seule réponse durable aux tensions identitaires et raciales (2010, p. 46).

La Déclaration de l'UNESCO garantit donc la liberté d'expression, la diversité linguistique et l'égalité des chances quant à l'accès aux différentes expressions artistiques et culturelles ainsi que leur présence dans les moyens d'expression et de publication. Ces valeurs sont considérées comme des garanties de la diversité culturelle dans le cadre du droit international.

La Déclaration insiste autant sur le rôle des organismes que sur celui des autres acteurs nationaux et internationaux, ce qui laisse entendre que :

La mondialisation n'est pas uniquement considérée d'un point de vue négatif dans la Déclaration universelle sur la diversité culturelle de l'UNESCO, car celle-ci est présentée comme susceptible de créer les conditions d'un dialogue renouvelé entre les cultures et les civilisations tout en constituant un défi pour la diversité culturelle (George, 2002a, p. 6).

En d'autres termes, les cultures ne se dissolvent pas dans la mondialisation, qui favorise plutôt, et indirectement, l'affirmation d'appartenance identitaire et la volonté de conserver des cultures traditionnelles. La Déclaration a réussi à susciter un débat autour des enjeux de la diversité culturelle, mais elle contient encore des zones nébuleuses.

Selon George, même si elle est considérée comme étant « le premier instrument normatif majeur conçu pour promouvoir la diversité culturelle, l'ensemble reste flou » (George, 2002b, p. 4). C'est également un point de vue partagé par le Groupe d'études et de recherches sur les mondialisations (GERM), qui se pose la question sur l'apport de la Déclaration à la défense et à la promotion d'une véritable diversité culturelle (GERM, 2003, p. 88). La Déclaration encourage, dans ses différents articles, la reconnaissance du pluralisme culturel, mais « cette approche ne tient compte ni des mécanismes d'ordination ou de subordination entre les cultures sur un même territoire, ni du poids historique des asymétries entre les cultures » (*ibid.*, p. 89). Cette critique

formulée à l'encontre de la Déclaration nous sera utile pour l'analyse du festival de Fès, notamment en ce qui a trait à la promotion de la diversité au sein même du pays organisateur.

Si, comme nous l'avons vu, le nom de l'UNESCO est étroitement lié à la diversité culturelle comme dimension du dialogue, d'autres institutions internationales ont également élaboré plusieurs initiatives dans la continuité du travail de l'UNESCO afin de renforcer le rôle de la culture. Ci-dessous, nous nous intéressons à l'Alliance des civilisations, une initiative créée à un niveau international pour aider à mettre en pratique les objectifs de l'UNESCO.

1.2 La diversité culturelle vue par l'Alliance des civilisations

En collaboration avec l'UNESCO, l'Alliance des civilisations a pour mission principale de promouvoir la diversité et le dialogue entre porteurs de cultures différentes. Par le truchement de l'Alliance, l'UNESCO agit sur quatre domaines : l'éducation, la jeunesse, les médias et la migration. Il s'agit d'un organisme né à l'initiative de José Luis Rodriguez Zapatero, à l'époque premier ministre de l'Espagne, en coordination avec le premier ministre de Turquie, Recep Tayyip Erdogan¹, qui a appelé à la création de l'Alliance lors de la 59^e session de l'assemblée générale de l'ONU à New York le 21 septembre 2004. L'initiative du chef du gouvernement espagnol survenait dans une conjoncture politique particulière, alors que de fortes tensions opposaient le monde occidental et le monde arabo-musulman à la suite des événements du 11 septembre et autres attentats qui avaient secoué plusieurs pays, dont l'Espagne. Tout en insistant sur « la force du dialogue entre les peuples », Zapatero a appelé à la création d'une instance qui porterait le nom de « l'Alliance des

¹ En 2005, Erdogan, aujourd'hui président de la Turquie, était premier ministre.

civilisations » et qui serait « le futur Davos de la diversité culturelle et l'instrument de paix du XXI^e siècle » (Marcovich, 2008, p. 143). Il a proposé au secrétaire général de l'ONU d'établir un groupe de haut niveau dont la mission serait de mettre en avant cette initiative :

As representative of a country created and enriched by diverse cultures, before this Assembly I want to propose an Alliance of civilizations between the Western and the Arab and Muslim worlds. Some years ago, a wall collapsed. We must now prevent hatred and incomprehension from building a new wall (Zapatero, 2004).

L'UNESCO définit cet organisme comme étant :

- Un chef de file et un pont entre les peuples et les organisations qui met en avant la confiance et la compréhension entre les communautés, et particulièrement entre les sociétés musulmanes et occidentales ;
- Un catalyseur et un facilitateur qui encourage des projets innovateurs contribuant à réduire l'opposition entre les nations et les cultures et des partenariats gagnant-gagnant ;
- Un avocat pour construire le respect et la compréhension interculturelle et pour promouvoir la modération et la réconciliation afin de calmer les tensions culturelles et religieuses ;
- Une plateforme pour augmenter la visibilité et encourager des initiatives dédiées à la création de ponts entre les cultures ;
- Un accès aux informations et aux outils issus des initiatives efficaces qui peuvent être utilisées par les États membres, les institutions, organisations et individus souhaitant initier des projets similaires (<http://www.unesco.org/new/fr/unesco/partners-donors/the-actions/culture/united-nations-alliance-of-civilizations-unaoc/>).

L'Alliance réunit plusieurs pays autour d'objectifs communs, notamment : améliorer la compréhension, contrer le choc et instaurer le dialogue entre les peuples. Par conséquent, « ne pas en faire partie serait se placer de toute évidence du côté des faiseurs de conflits ou des partisans du choc des civilisations » (Marcovich, *op. cit.*, p. 143). Pour mieux servir ces principes, chaque pays membre a mis en place un plan d'action qui a été soumis à l'Alliance, laquelle soutient un large spectre d'initiatives grâce à l'appui des pays membres et d'organisations internationales et régionales ainsi que de différentes composantes de la société civile. L'Alliance vise à encourager et à augmenter la visibilité des initiatives vouées à la création de ponts entre les cultures. La création d'espaces de rencontres entre artistes venus du monde entier constitue un exemple d'initiative visant à promouvoir la diversité et à encourager l'ouverture sur l'autre.

Selon ses instigateurs, l'Alliance des civilisations aspire à améliorer la coopération entre les nations en mettant en lumière des initiatives dans le domaine de la culture. Ils considèrent la diversité culturelle comme une dimension du dialogue et de la création de ponts entre l'Occident et le reste du monde, en particulier les pays arabo-musulmans. C'est l'un des principaux centres d'intérêt de l'Alliance, qui considère que la majorité des conflits que connaît le monde actuel ont une dimension culturelle, d'où l'urgence de réduire le fossé entre les nations. Devant ce constat, elle a lancé, en partenariat avec l'UNESCO, la campagne : « Do One Thing for Diversity and Inclusion » en vue « de créer un mouvement mondial destiné à promouvoir la diversité et l'inclusion » (<https://www.unaoc.org/wp-content/uploads/DOT-One-sheet-2013-Fran%C3%A7ais.pdf>). Cette campagne a lieu le 21 mai à l'occasion de la Journée mondiale de la diversité culturelle pour le dialogue et pour le développement.

La campagne « Do One Thing for Diversity and Inclusion » propose d'adopter des gestes simples : visiter un musée consacré aux diverses cultures, échanger avec des personnes d'origines différentes, apprendre une nouvelle langue ou encore faire du

bénévolat pour une organisation qui travaille dans le domaine de la diversité. Ces actions, bien qu'elles soient individuelles, peuvent contribuer à promouvoir la diversité. L'importance du dialogue interculturel, de la diversité et de l'inclusion se traduit donc par des gestes quotidiens susceptibles de combattre les stéréotypes et d'améliorer l'ouverture et la coopération entre les individus.

Pour résumer, l'Alliance des civilisations encourage la culture dans les pays en développement en renforçant l'échange et en formant des ressources humaines qualifiées. Par conséquent, les expressions artistiques peuvent contribuer à promouvoir le pluralisme culturel et à combattre le renfermement des identités. En plus des initiatives individuelles, des événements tels les festivals culturels sont des actions encouragées par les gouvernements et la société civile susceptibles de servir les objectifs de l'Alliance.

1.3 Les festivals culturels au service de la protection de la diversité et du dialogue

Peu de travaux universitaires se sont penchés sur le rôle des festivals culturels dans la promotion de la diversité et l'établissement du dialogue. Nous avons néanmoins tenté d'explorer les études disponibles et accessibles à ce sujet.

À l'ère de la mondialisation, les contacts entre les porteurs de cultures différentes se multiplient notamment à travers les arts et la culture. Les nouvelles technologies ont largement contribué, de leur côté, à la naissance de nouvelles formes de diversités culturelles (UNESCO, 2010, p. 19). Les interactions qui passent par ces technologies permettent également de favoriser le dialogue interculturel : « New technologies encourage the development of cultural expression and enhance cultural development and distribution. They also help maintain intercultural dialogue » (Théorêt et Kettlie André, 2013, p. 42).

Depuis quelques années, la culture revêt une importance particulière, et le monde connaît une prolifération des expressions culturelles et artistiques qui appellent au respect de la diversité et au dialogue interculturel : « Il est clair, surtout depuis le 11 septembre 2001, que l'enjeu culturel au sens large – politiques culturelles, promotion de la diversité culturelle, dialogue des cultures – s'est imposé au premier plan des préoccupations politiques » (Matsuura, 2006, p. 1046). Les événements axés sur le dialogue à travers la culture, notamment la musique et le cinéma, se sont multipliés d'autant plus que des cultures peuvent se retrouver isolées, voire éliminées, par la mondialisation.

Prenons l'exemple du cinéma, qui constitue un moyen de s'ouvrir à la diversité, de comprendre les différentes cultures et d'instaurer un dialogue, en particulier lors des festivals internationaux, grâce notamment aux rencontres entre les professionnels d'horizons différents, mais aussi à la découverte de la diversité culturelle à travers les projections et les débats. Christine Kulakowski du Centre bruxellois d'action interculturelle considère, dans le *Répertoire Cinéma et Dialogue interculturel*, que « le cinéma s'avère un outil précieux de médiation interculturelle car il permet de prendre et de donner la parole, de témoigner, de raconter des histoires sur le différent et le semblable, ici et ailleurs. Le cinéma peut jouer le rôle d'un tiers qui déclenche des dialogues interculturels » (2005, p. 8).

La création musicale, quant à elle, représente aussi un vecteur de dialogue qui, d'un côté, « permet aux artistes d'affirmer, d'interpeller, mais aussi de répondre et de réagir, tout comme le fait le public lors de concerts. D'autre part, nombre d'échanges interculturels prennent place dans les discours qui entourent la musique » (Gauthier Mercier, 2010, p. 158). Au-delà de cet échange qui paraît superficiel, les créations musicales « sont au cœur de la coopération culturelle entre pays, peuples, régions » (Sasson, 2008, p. 119) et sont porteuses d'un message universel aux autres cultures à travers les temps et les distances (Kopcakova, 2012, p. 117). Selon l'auteure, la mission

incombe aux institutions culturelles, aux artistes et aux promoteurs de la vie culturelle parce que « c'est dans la musique que les pays, nations et communautés peuvent s'entendre à l'échelle mondiale sans rien perdre de leur spécificité et originalité » (*ibid.*). Plusieurs formes sont donc envisageables : « Les productions conjointes, les ensembles musicaux et vocaux métissés (par exemple le East-West Diwan Orchestra, créé par Edward Saïd et Daniel Barenboïm), les partenariats, les festivals de musiques du monde, ont apporté la preuve de leur effective contribution au dialogue culturel » (Sasson, *ibid.*).

En somme, un festival de cinéma ou de musique reflète l'identité d'un peuple par la diffusion des expressions créatives. Il permet également de s'ouvrir aux autres cultures par l'intermédiaire des films ou de la musique et contribue de manière considérable à l'économie des pays en encourageant le tourisme et la commercialisation des œuvres artistiques partout dans le monde. Ces caractéristiques réunies font de cette catégorie d'événements une entreprise culturelle. Nous reviendrons sur ce concept dans le prochain chapitre.

Dans le cadre de notre recherche, afin de nous pencher sur le véritable rôle de ces événements, nous nous intéresserons au cas du Maroc, qui a développé un plan d'action servant les principes défendus par l'Alliance des civilisations. Ce plan national est une plateforme pour le dialogue et la protection de la diversité tel que proposé dans la Déclaration de l'UNESCO. Le plan d'action du Maroc explique son adhésion à ce genre d'initiatives internationales et son action dans plusieurs secteurs, dont celui de la culture. Le plan du Maroc pour l'Alliance des civilisations est « ouvert sur la créativité de tous et orienté vers l'avenir » (<https://www.unaoc.org/wp-content/uploads/National-Plan-of-Morocco1.pdf>), et inclut l'organisation d'événements visant à mettre en valeur la diversité du royaume dans son interaction avec les autres cultures. Parmi ces événements se trouve le Festival de Fès des musiques sacrées du monde, organisé par la fondation Esprit de Fès, qui a célébré en 2014 son 20^e anniversaire autour du thème

« Conférence des oiseaux : Lorsque les cultures voyagent ». Ce festival est né au début des années 90 avec pour objectifs « l'harmonisation, dans un même espace, et la reconnaissance mutuelle de la diversité des cultures et des spiritualités » (Skalli, 2004, p. 26). Outre une occasion annuelle pour la ville de Fès d'arborer les couleurs de la diversité culturelle et artistique, le festival se veut un espace de dialogue entre intellectuels, notamment lors du forum de Fès, considéré comme « un moment privilégié pour créer un échange, une fertilisation croisée d'idées et de projets » (*ibid.*, p. 27). Notons que le festival a été désigné par l'ONU en 2001 comme l'un des événements ayant contribué de façon remarquable au dialogue.

Nous allons construire notre analyse du festival de Fès à partir du contenu de certains articles de la Déclaration de l'UNESCO que nous jugeons pertinents. Cet instrument met en exergue le rôle des États dans la protection de la diversité en insistant sur les partenariats avec la société civile et le secteur privé. La Déclaration considère les expressions créatives et artistiques comme un outil de promotion de la diversité et appelle à leur diffusion parmi les autres pays. De facto, les entreprises culturelles qui désignent les festivals, comme nous allons l'expliquer dans le cadre conceptuel, sont amenées à contribuer aux objectifs de la Déclaration de l'UNESCO malgré les limites et les critiques formulées à son égard.

Par notre travail, nous chercherons essentiellement à comprendre : *comment le Festival de Fès des musiques sacrées du monde, en tant qu'entreprise culturelle, parvient-il à promouvoir la diversité conformément à la déclaration de l'UNESCO de 2001 ? Quels sont les indices de la promotion de la diversité et du dialogue interculturel au sein du festival de Fès ?*

Pertinence communicationnelle du mémoire

Notre projet de recherche s'inscrit dans le cadre de la communication à la fois internationale et interculturelle. Nous nous intéressons particulièrement à la communication sur le plan institutionnel en mettant en avant deux importantes organisations internationales, soit l'UNESCO et l'Alliance des civilisations, dont la mission principale est d'œuvrer pour la diversité culturelle comme levier du dialogue et du rapprochement entre les peuples. En choisissant le volet culturel, nous voulons cerner le rôle des entreprises culturelles, notamment les festivals, dans la promotion de cette diversité conformément à la Déclaration universelle de l'UNESCO sur la diversité culturelle et l'initiative lancée par des personnalités internationales éminentes, en l'occurrence l'Alliance des civilisations.



CHAPITRE 2

CADRE CONCEPTUEL

Loin d'être des blocs monolithiques influencés par la mondialisation, les régions du monde sont plutôt caractérisées par une grande diversité. Celle-ci est considérée par certains comme une source de conflits ou de malentendus ou, à l'opposé, constitue une richesse et un outil servant à l'instauration d'un véritable dialogue interculturel entre les individus. Les événements culturels et artistiques sont considérés comme des occasions de concrétiser cet échange. Afin de mieux comprendre les enjeux du dialogue interculturel dans un cadre spécifique, celui du Festival des musiques sacrées du monde qui se tient dans la ville de Fès, au Maroc, nous aborderons les principaux concepts qui nous paraissent pertinents pour l'analyse : culture et civilisation, dialogue interculturel, diversité et entreprise culturelle.

2.1 La culture

2.1.1 Le contexte historique de l'émergence du concept

Nous devons l'invention de la culture comme concept scientifique à Edward B. Tylor au XIX^e siècle, mais c'est à Franz Boas que revient celle de l'ethnographie, qui s'effectuait en menant des enquêtes par observation directe des différents groupes culturels (Cuche, 1996, p. 18). La conception de la culture comme moyen d'expression des différentes facettes de la vie sociale englobait l'humanité et rompait avec une approche des « primitifs » qui faisait d'eux des êtres à part. Dans ce sens, l'œuvre de

Boas, qui préférait étudier « les » cultures plutôt que « la » culture, est une réflexion sur la différence entre les humains qui est « d'ordre culturel et non racial » (*ibid.*, p. 19). Ainsi, le relativisme culturel, dans le sens anthropologique du terme, renvoie au fait que « chaque culture représente une totalité singulière et tout son effort consistait à rechercher ce qui en fait l'unité » (*ibid.*, p. 21).

Pour offrir une meilleure compréhension de la complexité de ce concept, Edward T. Hall (1979) parle des faces cachées de la culture lors d'une interaction, surtout dans le rapport des individus avec le temps et l'espace ainsi que dans les codes de communication, en utilisant plusieurs exemples. Cette partie de la culture n'est pas forcément visible, comme l'explique l'analogie de l'iceberg de Robert Kohls (Hall, 1979, p. 12) : la partie évidente dont nous sommes conscients se compose de la langue, des coutumes et des comportements externes. Dans la partie inconnue de la culture, résident les valeurs, les visions du monde et les modes de pensée. La partie supérieure et visible permet de se construire une image par rapport à un groupe culturel donné, alors que la partie invisible n'est pas perceptible et requiert une compréhension de ces éléments cachés.

Par ailleurs, Hall souligne le dynamisme de la culture et l'empreinte des individus sur leur propre héritage culturel : « La seule possibilité pour l'homme d'échapper aux contraintes latentes d'une culture naturalisée est de s'impliquer de manière active et consciente dans les aspects de son existence qui lui semblent les plus *naturels* » (*ibid.*, p. 12). Or, la perception de la culture chez Hall a considérablement changé depuis ses premiers écrits à travers l'élaboration de guides de comportements à adopter devant les Japonais ou les Américains, laissant la place à des images plutôt stéréotypées de ces acteurs. La compréhension de cette évolution du concept de la culture requiert une appréhension de ses différentes acceptions. C'est ce que nous allons aborder dans la prochaine section.

2.1.2 La culture : un concept polysémique et complexe

En plus de la complexité de la notion de culture, son caractère polysémique a suscité plusieurs débats et soulevé des questionnements sur ses enjeux et ses usages dans les sciences sociales. Proposer une seule définition de la culture s'avère une tâche difficile : « To come up with a complete definition of culture is complicated since it cannot be expressed as a fixed meaning. The perception of culture varies from place to place, people to people, from different theories and contexts, and according to field of study » (Théorêt et Kettlie André, 2013, p. 31).

La culture, au sens anthropologique du terme, désigne « une réalité susceptible d'agir sur toutes sortes d'éléments » (Camilleri et Cohen-Emerique, 1989, p. 21). Si cette première définition de la culture paraît plutôt nébuleuse, une définition plus détaillée est proposée par Camilleri :

La culture est l'ensemble, plus ou moins fortement lié, des significations acquises les plus persistantes et les plus partagées que les membres d'un groupe, de par leur affiliation à ce groupe, sont amenés à distribuer de façon prévalente sur les stimuli provenant de leur environnement et d'eux-mêmes, induisant vis-à-vis de ces stimuli des attitudes, des représentations et des comportements communs valorisés, dont ils tendent à assurer la reproduction par des voies non génétiques (Camilleri, p. 27)

Cette définition de la culture est proche de celle que suggère l'UNESCO dans sa Déclaration universelle sur la diversité culturelle : « L'ensemble des traits distinctifs spirituels et matériels, intellectuels et affectifs qui caractérisent une société ou un groupe social et [...] englobe outre les arts et les lettres, les modes de vie, les façons de vivre ensemble, les systèmes de valeurs, les traditions et les croyances » (UNESCO, 2001). Cet ensemble de normes et de valeurs est souvent acquis dans un contexte social commun aux membres d'une même entité sociale.

Cohen-Emerique définit pour sa part la culture comme étant « les modes de vie, les traditions, les systèmes de représentations, les croyances, les symboles qui caractérisent un peuple donné, un groupe donné » (2011, p. 74). En d'autres termes, la culture, comme le souligne Debray, est « tout ce qu'une société s'accorde à tenir pour réel, et qui la définit » (2007, p. 29), puisque nous n'avons pas tous la même perception des choses. Par conséquent, les différences culturelles sont souvent perçues comme un obstacle au vivre-ensemble, à la communication et au dialogue lorsque des personnes de cultures différentes se retrouvent dans une situation d'interaction. Cependant, Jean-François Poli voit dans la culture un élément « qui rapproche les hommes malgré leurs différences, malgré leurs nécessaires individualités qui, seules, leur permettent de vivre, de vivre ensemble aussi » (2009, p. 93). La culture comme instrument est donc « un facteur essentiel du dialogue des civilisations, dans l'unité de l'irréductible singularité de l'humaine nature » (*ibid.*, p. 94).

2.1.3 Approche essentialiste de la culture

Si certains considèrent la culture comme une entité homogène et neutre, en réalité elle n'existe pas en dehors des individus qui l'incarnent (Verbunt, 2011a, p. 65). D'abord, nous ne pouvons pas parler de « choc » ou de « rencontre » de cultures, parce que ce sont plutôt les individus porteurs de cultures qui se rencontrent (*ibid.*). L'autre caractéristique fondamentale de la culture est l'incohérence, voire la coexistence d'éléments contradictoires au sein d'une même culture (*ibid.*, p. 67). De plus, il faut surtout « éviter une représentation globalisante et figée de la culture » et « une image simplificatrice, réductrice et figée de l'altérité » (Cohen-Emerique, 2011 *op. cit.*, p. 75). La perception de la culture comme figée et dépourvue de dynamisme est erronée dans la mesure où nous pouvons assister à de nombreux changements au fil des générations ou encore au sein de la même génération, notamment à cause de l'influence extérieure.

Verbunt (2011a) analyse la double fonction de la culture, qui aurait un usage à la fois interne et externe en interaction continue : interne pour la construction de l'identité des membres du groupe dont il faut assurer la cohésion et externe pour se distinguer des autres et avoir ses propres critères d'appartenance (*ibid.*, p. 77). D'où l'importance de « tenir compte de la représentation que l'on se fait des cultures (les siennes et celles des autres) et de la réalité sociale, de la culture vécue » (*ibid.*, p. 77).

2.1.4 La diversité : un élément fondamental de la culture

Dans un contexte plus global, la mondialisation suscite la peur d'une menace d'uniformisation des cultures, qui semble réelle, ainsi que de leur disparition, que Verbunt appelle « déculturation » (Verbunt, p. 76), d'où la création d'organismes internationaux, dont la mission est de taille : « éviter un désastreux choc des cultures et prévenir la désertification culturelle » (Verbunt, 2011a, p. 98). En plus, il existe au sein d'un groupe donné différentes normes, valeurs et coutumes qui lui confèrent une certaine diversité, loin de la conception des cultures en blocs monolithiques.

Selon Théorêt (2013), le concept de diversité provient du latin *diversus*, qui signifie : « avoir plusieurs aspects ou différentes caractéristiques de manière simultanée ou successive² » (p. 67). La déclaration de 2001 sur la diversité des expressions culturelles insiste sur l'importance de la diversité culturelle puisqu'elle ne peut que contribuer à la richesse collective (Théorêt, 2013, p. 67). Par conséquent, il est important pour des organismes comme l'UNESCO que les politiques culturelles tant locales qu'internationales aillent dans ce sens.

² Traduction libre de : « having many aspects or different characteristics simultaneously or successively ».

En partant des définitions précédentes et du caractère polysémique du mot « culture », nous définissons la culture comme un ensemble d'éléments qui caractérisent un groupe social : les croyances, les symboles, les expressions artistiques et les systèmes de valeurs. La culture est en constante évolution et n'est ni figée ni abstraite. Elle ne peut exister sans les individus qui la portent, la reproduisent et la modifient sans cesse dans le cadre de leurs interactions. Par conséquent, la complexité des relations interculturelles naît du contact qui s'établit entre différents groupes. Dans la section qui suit, nous explorerons le concept de l'interculturel dans la littérature.

2.2 Dialogue interculturel

2.2.1 L'interculturel du niveau macro au contexte local

Le terme « interculturel » est apparu pour la première fois aux États-Unis après la Seconde Guerre mondiale, mais c'est Edward T. Hall, considéré par Stoiciu comme « le père fondateur de la communication interculturelle » (2011, p. 51), qui a été l'un des premiers à s'intéresser à la rencontre entre des individus provenant de cultures différentes. À l'échelle internationale, l'interculturel a été associé aux initiatives visant à rétablir la paix et le dialogue entre les nations et les peuples à la fin de la Seconde Guerre mondiale (Montgomery, 2014, p. 4). Comme le souligne Verbunt, l'interculturel est ainsi né de l'expérience (2011a, p. 22). Edward T. Hall, qui travaillait pour l'American Foreign Service dans les années 50, a mis au point des programmes de formation destinés aux fonctionnaires américains affectés à l'étranger. Cependant, ces guides réalisés par Hall se basaient sur des conceptions généralisées de la culture et proposaient des portraits stéréotypés des peuples et des pays (Montgomery, *op. cit.*, p. 5).

La notion de l'interculturel est ensuite passée d'un niveau international à un niveau plus local, essentiellement dans certaines sociétés occidentales qui optent pour ce processus afin de mieux gérer la diversité culturelle qui les caractérise face à la montée des flux migratoires. D'une manière générale, « on peut parler d'interculturel lorsque des personnes ou des groupes en contact cherchent à vivre ensemble avec les différences culturelles, s'organiser de façon concrète pour respecter la culture de chacun et à soumettre chaque culture présente à la critique de l'autre » (Verbunt, 2011a, p. 99). Pour parvenir à ce vivre-ensemble, l'interculturel doit se baser sur la tolérance et le respect à l'égard des individus et des groupes appartenant à ces cultures différentes. Cohen-Emerique considère que pour atteindre cet objectif, il faut passer par une meilleure connaissance mutuelle (Cohen-Emerique, 2011). Nous proposons ci-dessous une définition du terme « interculturel » pour avoir une idée plus approfondie de ses fonctions dans une société de diversité.

2.2.2 Définitions de l'interculturel

Tout comme le mot « culture », le terme « interculturel » est polysémique et peut prêter à confusion. Cohen-Emerique propose deux définitions. La première définit l'interculturel comme « un champ de recherches en sciences de l'homme et de la société » (Cohen-Emerique, p. 145). Ce domaine de recherche est caractérisé par trois enjeux importants (Hsab et Stoiciu, *op. cit.*, p. 12), notamment : l'immigration, la question des appartenances identitaires et l'interaction entre porteurs de cultures différentes. Ce troisième enjeu nous intéresse en particulier dans le cadre du présent travail.

D'un autre côté, l'interculturel désigne une conception politico-idéologique des modalités de coexistence de la diversité culturelle au sein d'une société (Cohen-Emerique). Il s'agit de « la recherche d'une façon originale de gérer la diversité

culturelle dans sa vie personnelle, dans la société globale et dans la mondialité » (Verbunt, 2011b, p. 10). Par l'utilisation des termes « société globale » et « mondialité », cette définition resitue la notion d'interculturel sur le plan international. Non seulement cette interaction ou « relation de coprésence culturelle entre individus ou groupes, acteurs de la communication » (Hsab et Stoiciu, 2011, p.10), se déroule dans un contexte d'altérité et de diversité culturelle, mais elle va au-delà du simple échange et dialogue en englobant interprétation des messages, chocs culturels, stéréotypes et malentendus. Dans cet ordre d'idées, la création d'occasions peut faciliter l'interaction et le dialogue interculturel entre ces individus issus de cultures différentes.

2.2.3 Le dialogue interculturel : utopie ou réalité ?

La notion de dialogue interculturel peut simplement désigner l'interaction entre les personnes de cultures différentes, mais pour mener à bien l'exercice du dialogue, il faut savoir donner et recevoir (Debray, 2007, p. 38), d'où l'importance de la connaissance de soi et de l'humilité devant l'autre. Comme nous l'avons cité dans le chapitre sur la problématique, le dialogue interculturel figure parmi les préoccupations des organisations internationales comme l'UNESCO ou l'Alliance des civilisations :

L'échange équitable ainsi que le dialogue entre les civilisations, les cultures et les peuples, basés sur la compréhension et le respect mutuels et l'égalité de dignité des cultures, sont la condition sine qua non de la construction de la cohésion sociale, de la réconciliation entre les peuples et de la paix entre les nations (UNESCO).

Malgré les différences entre les groupes culturels, Cohen-Emerique rappelle qu'ils partagent une base commune : « Les groupes culturels se fondent tous sur une base commune, universelle : notre humanité. Il est donc possible, malgré les différences, de

communiquer et de collaborer afin de retrouver, par le dialogue, les valeurs humaines partagées conduisant à un terrain d'entente » (Cohen-Emerique, 2011, p. 120).

Les années 2000 ont été particulièrement marquées par des appels au dialogue interculturel et à la célébration de la diversité. En 2001, Mohammad Khatami, ex-président de la République Islamique d'Iran, avait formulé une demande à l'assemblée générale de l'ONU dans laquelle il appelait à un « dialogue entre les civilisations et les cultures » où toutes les parties prenantes pourraient « échanger leurs connaissances, leurs expériences et leur compréhension dans divers domaines de la culture et de la civilisation », afin de réfuter l'idée selon laquelle le monde serait exposé à un choc des civilisations. Pour Khatami, deux moyens permettent d'établir les bases d'un dialogue interculturel :

First, actual instances of the interaction and interpenetration of cultures and civilizations with each other, resulting from a variety of factors, present one mode in which this dialogue takes place. This mode of interaction is clearly involuntary and optional and occurs in an unpremeditated fashion, driven primarily by vagaries of social events, geographical situation and historical contingency. Second, alternatively, dialogue among civilizations could also mean a deliberate dialogue among representative members of various civilizations such as scholars, artists and philosophers from disparate civilizational domains (Khatami, 2001, p. 26).

Selon l'UNESCO, l'un des principaux obstacles au dialogue interculturel est « notre propension à hypostasier les autres cultures, à les concevoir comme des entités figées, comme si des lignes de faille les séparaient » (2010, p. 41). En effet, la culture, nous l'avons vu, est souvent considérée comme une entité homogène et statique, et ses porteurs sont enfermés dans des stéréotypes. Cependant, les auteurs ont bien démontré que les cultures sont évolutives et s'influencent les unes les autres à travers le contact et l'échange. Lors de cette interaction, des risques sont inévitables et le dialogue n'est pas sans entraves, selon Appadurai (2006, p. 33). Le risque consiste à être mal compris ou, à l'inverse, à être pleinement compris. Il faut prendre en considération qu'une

compréhension totale reste un objectif non réaliste et inaccessible, compte tenu des obstacles culturels, linguistiques et historiques qui séparent les individus et les communautés (*ibid.*).

Pour conclure, les différents auteurs consultés nous amènent à définir le dialogue interculturel comme l'interaction entre porteurs de cultures différentes en vue de contrer les stéréotypes, comprendre la culture de l'autre et trouver un terrain d'entente en cette époque où les malentendus sont plus fréquents et en croissance continue. Dans le cadre de notre travail, nous choisissons d'étudier cette interaction à travers les entreprises culturelles.

2.3 Entreprises culturelles, la Déclaration de l'UNESCO et les festivals

Bien qu'il y ait peu de travaux sur les festivals culturels en particulier et leur lien avec la Déclaration de l'UNESCO sur la diversité culturelle, les festivals peuvent être compris comme des formes d'entreprises culturelles.

2.3.1 Définition et mandat des entreprises culturelles

Commençons d'abord par définir la notion d'« entreprise culturelle ». Selon Colbert (2014), nous parlons d'entreprise culturelle lorsqu'il s'agit d'établissements de production et de diffusion consacrés aux arts et aux lettres ou d'autres industries culturelles (film, CD, spectacles de variétés, édition, métiers d'art...) et de médias comme la radio, la télévision, les journaux et les périodiques (Colbert, 2014, p. 6).

D'une part, l'importance accordée aux entreprises culturelles dans la société est due au fait que celles-ci « reflètent l'identité culturelle d'un peuple, car les œuvres qu'elles proposent parlent de lui, de ses us et coutumes, de ses valeurs, de ses contradictions et de ses aspirations, alors que les artistes qui les créent sont ancrés dans leur propre culture » (Colbert, *ibid.*, p. 7). Autrement dit, c'est au moyen de créations culturelles et artistiques que s'affirme l'identité culturelle d'un peuple. Mais aussi, l'entreprise culturelle lui permet de s'ouvrir aux autres cultures (*ibid.*). Cette caractéristique est particulièrement pertinente puisque l'objectif des festivals internationaux est de créer un rassemblement qui contribue à une ouverture aux autres cultures et favorise la découverte de celle du peuple hôte.

D'autre part, nous retrouvons également le caractère lucratif des entreprises culturelles qui « constituent une force économique importante étant donné le nombre d'emplois qu'elles génèrent et leur contribution au produit national brut (PNB) du pays » (*ibid.*, p. 7). Au-delà du rôle d'ouverture aux autres cultures et de promotion de l'identité culturelle d'un peuple, la contribution apportée par l'entreprise culturelle dans l'économie d'un pays ne doit pas être sous-estimée. Depuis quelques années, les événements culturels, en l'occurrence les festivals de musique, contribuent à la création d'emplois, à la prolifération du tourisme culturel et au développement des villes.

La mission de l'entreprise culturelle varie selon les fonctions exercées par ladite entreprise (Colbert, *op. cit.*, p. 7). Ainsi, dépendamment du produit, l'entreprise peut avoir une ou plusieurs fonctions : la conception, la production, la reproduction, la diffusion et la conservation (*ibid.*, p. 7). Cela nous amène à établir une distinction entre les différentes entreprises culturelles. Plusieurs éléments entrent en jeu comme la taille de l'entreprise, sa discipline et ses fonctions (*ibid.*, p. 7). Colbert propose deux critères de distinction majeurs : d'abord, l'orientation de la mission de l'entreprise (*ibid.*, p. 7), c'est-à-dire une entreprise qui donne la priorité au produit ou bien au marché qui la fait vivre ; par exemple, un ensemble de musique, un festival ou un musée. (*ibid.*, p. 7).

Cette première distinction nous intéresse particulièrement puisqu'elle fait référence aux festivals, le produit étant son élément central. Dans le cas d'un événement culturel ou d'un festival, l'importance est accordée à la thématique et au produit (films, genre musical ou autre). Le deuxième critère n'est pas lié à notre sujet puisqu'il concerne la production d'une œuvre artistique à partir d'un prototype, à savoir un spectacle, un tableau ou une sculpture (*ibid.*).

2.3.2 Les entreprises culturelles comme outil de dialogue et de protection de la diversité

Le recours aux entreprises culturelles dans les actions d'intervention et d'action sociale, et surtout de protection de la diversité et de dialogue interculturel, a fait l'objet de peu de recherches universitaires. Cependant, nous avons exploré la littérature sur l'utilisation de l'art et de la culture comme outil d'inclusion sociale dans les contextes pluralistes.

Charhon et Dufay suggèrent que dans les sociétés européennes où cohabitent des populations minoritaires et majoritaires, l'art est considéré comme un « vecteur de citoyenneté et d'inclusion sociale » (Charhon et Dufay, 2013, p. 10). Ces deux auteurs évoquent l'exemple du projet Art4Rom de la Fondation Menuhin, dont l'objectif principal est de favoriser le dialogue interculturel en utilisant une méthodologie éducative basée sur la pratique des arts à l'école et dans des environnements éducatifs non formels (*ibid.*, p. 11). Le projet, développé dans sept pays de l'Union Européenne, vise à « sensibiliser les décideurs et le grand public à l'importance de l'art comme outil d'intégration sociale et culturelle » (*ibid.*, p. 11).

Par ailleurs, la croissance des préoccupations relatives au vivre-ensemble qui ont accompagné les vagues d'immigration a permis de situer la culture « en tant que moyen

de communication entre les membres des groupes socioéconomiques et des communautés ethnoculturelles, au cœur des stratégies visant à renforcer le sentiment d'appartenance et à stimuler l'adhésion à une identité commune » (Lafortune et Racine, 2012, p. 11). Dans son mémoire de maîtrise, Alexandra Perras-Chenail évoque le rôle de l'art auprès des jeunes issus de l'immigration (2008, p. 37) : « Son potentiel thérapeutique, son pouvoir de transformation personnelle ou de changements sociaux s'appuient sur différents concepts développés entre autres en psychologie, en art-thérapie et en éducation artistique » (*ibid.*). Ce faisant, les créations culturelles et artistiques sont susceptibles d'accomplir un rôle d'intégration dans un milieu interculturel, notamment auprès des immigrants. À ce propos, il existe plusieurs exemples d'actions qui mobilisent l'art et la culture dans l'intervention sociale. Ainsi, l'initiative « RaConter sa ville » (Lafortune et Racine, *op. cit.*, p. 27) permet aux élèves issus de l'immigration dans une école secondaire de Montréal de s'exprimer sur leur nouveau milieu de vie lors d'ateliers de collage vidéographique (*ibid.*).

À l'échelle internationale, l'UNESCO et l'Alliance des civilisations ont appuyé plusieurs projets et programmes qui favorisent le dialogue interculturel au moyen d'expressions culturelles et créatives en mettant en avant les différentes initiatives visant à mieux connaître l'autre. Pour cela, elles soutiennent l'organisation de festivals culturels, qui constituent des occasions pour promouvoir les rencontres interculturelles et la diversité. Comme développé dans le chapitre de la problématique, les articles de la Déclaration de l'UNESCO considèrent la diversité comme un enjeu majeur et une source de richesse mutuelle dans les relations entre les pays. Un partenariat entre les différents acteurs de la société civile, les gouvernements et le secteur privé est donc primordial pour promouvoir la diversité et encourager le dialogue ; ces derniers y parviendront en élaborant des politiques et en proposant des initiatives concrètes. À ce titre, les articles de la Déclaration relatifs à la diversité à travers la créativité et les arts nous guideront dans l'analyse du festival de Fès.

Récapitulons : à partir de la définition de « l'entreprise culturelle » proposée plus haut, nous considérons que le festival de Fès entre dans cette catégorie puisqu'il produit et diffuse l'art et la culture. De plus, le festival fait du produit lui-même une priorité et une mission dont l'objectif est de créer l'intersection entre le caractère à la fois économique et culturel, mais aussi de situer la créativité au cœur de l'activité.

Le chapitre suivant, dédié à la méthodologie, porte sur un terrain concret, celui du Festival de Fès des musiques sacrées du monde autour du rôle de l'entreprise culturelle dans la réalisation des objectifs de la Déclaration de l'UNESCO sur la diversité culturelle.

CHAPITRE 3

CADRE MÉTHODOLOGIQUE

Notre travail de recherche part de l'hypothèse avancée dans notre problématique selon laquelle les festivals, en tant qu'entreprises culturelles, peuvent être un outil pour la promotion de la diversité et l'engagement d'un dialogue interculturel. Pour cela, nous avons privilégié une recherche qualitative à partir d'une étude de cas du Festival de Fès des musiques sacrées du monde.

Nous avons utilisé les outils de collecte de données suivants : l'observation directe non participante que nous avons effectuée préalablement en juin 2014, l'analyse documentaire du matériel sur le festival recueilli sur place ou sur Internet, le livre de Faouzi Skali (2014), et enfin les entrevues par courriel avec des membres du public et une employée de la fondation Esprit de Fès, partie organisatrice de l'événement.

3.1 Étude de cas qualitative

L'étude de cas qualitative du Festival de Fès des musiques sacrées du monde nous a permis d'ancrer nos concepts explorés dans un contexte concret, soit celui d'un événement qui entre dans le cadre de la stratégie du Maroc pour encourager le dialogue interculturel. Nous avons donc opté pour une démarche qui nous permettrait d'explorer les indicateurs du dialogue et de la protection de la diversité dans le cadre du festival.

Notre démarche est donc une étude de cas qualitative qui est appropriée « pour la description, l'explication, la prédiction et le contrôle de processus inhérents à divers

phénomènes, individuels ou collectifs » (Yves-Chantal Gagnon, 2011, p. 2). L'étude de cas est une méthode utilisée dans l'étude d'éléments spécifiques ou d'une situation particulière, permettant ainsi d'affiner le champ de recherche. Cette démarche nous aide à comprendre les éléments faisant l'objet de la recherche : « [Elle] permet une compréhension profonde des phénomènes, des processus les composant et des personnes y prenant part » (*ibid.*, p. 2). Puisque son principal objectif est de comprendre, l'étude de cas est « davantage une démarche de découverte qu'une démarche de vérification » (Giroux, 2003, p. 44).

Cette stratégie n'est pas sans lacunes « quant à la généralisation des résultats » (*ibid.*, p. 3). Autrement dit, elle a une capacité limitée à extrapoler les résultats de la recherche à l'ensemble des phénomènes ou de la population. Même si nous partons du festival de Fès, nous sommes conscients que nous ne pouvons pas généraliser les résultats à tous les festivals culturels.

Ci-après, nous développerons notre méthodologie en expliquant les choix de nos différents outils de collecte de données et leur pertinence pour notre étude. Il s'agit de l'observation directe, de l'analyse documentaire et de l'entrevue.

3.1.1 Pré-terrain : l'observation

En juin 2014, nous avons assisté au festival de Fès, ce qui nous a permis d'effectuer des observations préliminaires et de déterminer les éléments, matériaux et documents pertinents à l'analyse pour notre projet. Étant donné que le festival est un événement destiné au grand public, nous avons concentré notre travail sur l'observation du déroulement de l'événement. Nous n'avons pas interviewé des participants lors de cette première phase de terrain. Nous avons donc passé neuf jours, soit du 13 au 21 juin

2014, à Fès et nous avons assisté aux concerts de la scène principale à Bab el Makina, en plus des cinq conférences du forum.

L'observation directe est une méthode de recherche qualitative née au début du siècle dernier en anthropologie pour « comprendre la culture et les habitudes sociales de communautés au sujet desquelles on ne possédait que peu de connaissances systématiques » (Mayer et Ouellet, p. 402). Elle est passée plus tard à être « une méthodologie complète d'approche du réel, voulant allier à l'appréhension intersubjective des situations sociales étudiées, une analyse objective de leur dynamique, basée sur la confrontation systématique de données de sources diverses » (Laperrière cité par Mayer et Ouellet, *ibid.*, p. 402). Laperrière propose la définition suivante de l'observation : « C'est une méthode de recherche qualitative par laquelle le chercheur recueille des données de nature surtout descriptive en participant à la vie quotidienne du groupe, de l'organisation, de la personne qu'il étudie » (*ibid.*, p. 405). La littérature distingue deux types d'observation : participante et non participante. Dans la première, le chercheur est un membre du groupe qu'il observe. Elle requiert de l'observateur une immersion totale dans la routine du groupe tout en étant objectif : « C'est cette proximité entre le chercheur et son objet de recherche qui lui permettra une appréhension plus complète, plus dense et plus significative de la situation » (Laperrière in Bonneville et al, 2006, p. 180). Dans l'observation non participante, l'observateur ne fait pas partie du groupe observé et ne participe pas aux activités. Il se contente de jouer un rôle « périphérique » (Bonneville et al, 2006, p. 181). Ce type d'observation permet de maintenir une distance vis-à-vis de l'objet de recherche.

Pour mener à bien notre observation, nous nous sommes munis d'un cahier de bord pour définir les éléments à observer et noter les informations qui retiennent notre attention. Puisque la programmation du festival est riche et diversifiée, avec une multitude de spectacles et événements organisés en même temps, nous avons arrêté notre choix d'observation sur les deux moments forts du festival : les rencontres

organisées dans le cadre du forum « Une âme pour la mondialisation » et les concerts du soir sur la principale scène de la ville, Bab el Makina. La sélection de ces deux activités parmi les autres est pertinente pour notre sujet de recherche.

Nous avons donc tenu un journal de bord pour y consigner les notes, les observations et les faits tels qu'ils ont été observés. Cette étape nous a également permis d'inscrire nos impressions et quelques pistes de recherche et interrogations suscitées au fil du festival. L'observation a été pertinente pour notre recherche parce qu'elle nous a donné l'occasion de nous construire une opinion indépendante de l'analyse documentaire et des propos recueillis lors des entrevues avec nos répondantes.

3.1.2 L'analyse documentaire

L'analyse documentaire est le deuxième outil de collecte de données que nous avons utilisé pour ce travail de recherche. Cette technique est née « aux États-Unis au début du 20^{ème} siècle et s'est concentrée presque exclusivement sur les articles de presse pendant près de quarante ans » (Laramée et Vallée, 1991, p. 91). Plus tard, elle est passée à « saisir la signification sous-jacente des données issues de productions écrites, sonores ou visuelles » (Bonneville et al, 2006, p. 205). Cet outil est appliqué « à des discours extrêmement diversifiés et fondé sur la déduction ainsi que l'inférence » (Wanlin, 2007, p. 249). Sa particularité réside dans la diversité des documents qui peuvent être soumis à cette analyse, par exemple : les articles de journaux, les bandes dessinées, les rapports d'activité d'entreprises (Bonneville et al, *op. cit.*, p. 192). Dans une recherche qualitative, l'analyse documentaire ou analyse de contenu « est utilisée à des fins de description ou d'explication d'un phénomène » (Bonneville et al, 2006, p. 191).

L'analyse documentaire doit constamment être guidée par la problématique du chercheur et se fait en trois étapes (*ibid.*, p. 192-193) : échantillonnage des sources, des dates et des éléments à analyser. Pour les besoins de cette recherche, nous avons fait une analyse thématique d'une documentation diversifiée. Nous nous sommes basée sur le dossier de presse émis par la fondation, qui résume les objectifs derrière l'organisation de cet événement et qui contient des informations et des données sur le festival, ainsi que sur le livre *Esprit de Fès* (Skali, 2014), sorti à l'occasion du 20^e anniversaire du festival. Ce livre regroupe les définitions des concepts clés autour desquels le festival est conçu. Ensuite, nous avons consulté les comptes rendus du forum de Fès accessibles en ligne et finalement, la page Web officielle du festival, qui contient des biographies des artistes et des conférenciers qui ont participé aux concerts et au forum de Fès. Le site Web reprenait également le texte de l'éditorial publié dans le dossier de presse. Enfin, nous nous sommes intéressée à la couverture du festival par les médias nationaux et internationaux, dont certains ont interviewé quelques personnalités clés du festival telles que le directeur de l'événement, ce qui nous a donné un accès au point de vue des organisateurs.

Pour appuyer l'observation non participante et l'analyse documentaire, nous avons eu recours à l'entrevue comme troisième outil de collecte de données.

3.1.3 L'entrevue

Privilégiée par plusieurs chercheurs, l'entrevue était notre troisième outil de collecte de données. La façon de conduire l'entretien est souvent influencée par l'objectif tracé par le chercheur (Boutin, 1997, p. 43). Cet outil a de nombreuses fonctions, dont les trois principales sont : le recueil des informations, la vérification de la valeur des résultats obtenus par d'autres moyens et la collecte de données sur un point particulier (*ibid.*, pp. 43-44).

Il existe trois types d'entrevues : non dirigée, semi-dirigée et dirigée (Bonneville et al, p. 174). La première est ouverte puisque le chercheur se contente d'introduire « un thème général, mais il n'intervient pas sur l'orientation du discours de la personne interviewée » (*ibid.*, p.174). Dans la seconde, le chercheur « adopte aussi une attitude de compréhension, mais ses relances sont guidées par une grille (ou canevas) d'entrevue préalablement construite » (*ibid.*, p. 174). Enfin, l'entrevue dirigée est structurée et « rassemble une série de questions fermées et ouvertes qui ont été préalablement formulées par le chercheur » (*ibid.*, p. 175). Notre choix s'est porté sur l'entrevue dirigée, puisque nous avons recours aux entrevues en ligne effectuées par courriel.

Dans le cas concret de la présente étude de cas, l'entrevue est l'outil de collecte complémentaire qui nous permet d'abord de comprendre le point de vue des organisateurs et du public sur le rôle des créations culturelles dans le dialogue interculturel et la protection de la diversité et, par la suite, d'associer ces données à celles recueillies par le biais de l'observation et de l'analyse documentaire afin de répondre à notre question de recherche. Les thèmes principaux abordés dans nos questions sont le dialogue interculturel, le choix des artistes et des conférenciers et les défis du festival. Nous avons effectué des entrevues avec un échantillon composé de cinq personnes parmi le public ainsi qu'une employée de la fondation Esprit de Fès, qui représente la partie organisatrice du festival des musiques sacrées. Nous avons réalisé nos entrevues par courriel puisqu'il était impossible de nous déplacer à Fès une deuxième fois. Les avantages de l'entrevue en ligne se résument par la possibilité de recueillir des données malgré la distance géographique et par le fait qu'elle s'avère moins coûteuse que l'entrevue en face à face puisqu'elle ne nécessite pas de déplacement (Thoër, 2011, <http://comsante.uqam.ca/1%E2%80%99entrevue-en-ligne-specificites-d%E2%80%99une-methode-de-plus-en-plus-utilisee-pour-la-recherche-en-sante/>).

L'anonymat que présente Internet peut être un atout surtout dans des recherches qui traitent de sujets sensibles (*ibid.*). De plus, dans les entrevues en ligne, les répondants ont suffisamment de temps pour réfléchir à leurs réponses et pour les formuler correctement. Malgré ces avantages, les entrevues par courriel présentent d'énormes défis pour le chercheur. Thoër cite trois obstacles majeurs : le recrutement en ligne, parfois difficile, peut poser un problème de validité de la recherche, l'absence du discours non verbal et le maintien d'un intérêt à long terme de la part des interviewés (*ibid.*). Le tableau 1 présente la grille d'entrevues selon la fonction des répondants. Les questions que nous avons posées à l'employée de la fondation Esprit de Fès y sont classifiées selon différents thèmes.

Tableau 1. Grille de questions pour les organisateurs

Thèmes	Questions
Le festival de Fès et le dialogue interculturel	<ul style="list-style-type: none"> - Quelle est votre évaluation du festival de Fès à sa 20^e édition ? - Comment définiriez-vous le dialogue interculturel ? - Quelle est la contribution du festival de Fès, en tant qu'initiative du Maroc dans le cadre de l'Alliance des civilisations, dans le dialogue interculturel et la protection de la diversité selon la Déclaration de l'UNESCO ? - Pourriez-vous citer des exemples concrets d'activités/événements qui ont favorisé, d'après vous, le dialogue culturel et expliquer pourquoi ?
Choix des artistes	Quels sont les critères que vous adoptez dans le choix des artistes, conférenciers, etc. afin de garantir la diversité que prône le festival ?
Défis du festival	<ul style="list-style-type: none"> - Quelle est votre propre évaluation du public présent aux différentes activités du festival (concerts et conférences) ? - Quels sont à votre avis les défis du dialogue ? - Comment pensez-vous qu'un festival de musiques du monde peut amener des individus de cultures opposées à se comprendre et à dialoguer ? Pourriez-vous citer quelques exemples concrets notés lors de l'édition de 2014 ?

Nous avons aussi voulu appréhender la perception du festival par les personnes qui ont assisté aux différents concerts et aux concerts du forum de Fès. Les questions ont porté sur l'édition 2014 du festival, le dialogue interculturel et la diversité :

- Quelle est votre évaluation du festival de Fès à sa 20^e édition ?
- Que pensez-vous de la diversité culturelle et de l'appel au dialogue promu par le festival ?
- Comment trouvez-vous la programmation de la 20^e édition ?
- Assistez-vous à d'autres activités du festival à part les concerts de musique ?
- Quelles sont les principales raisons qui vous poussent à assister aux activités du festival ?

3.2 Remarques relatives à la méthodologie

Dans cette section du chapitre méthodologique, nous souhaitons éclairer le lecteur sur quelques remarques et limites spécifiques à notre démarche. Première limite : la représentativité de nos répondantes, des femmes dans leur totalité. Nous n'avons pas pu recruter des personnes de l'autre sexe. Cela aurait probablement donné un regard différent à notre sujet de recherche. De plus, nous avons mené les entrevues en ligne. Malgré nos tentatives de les recontacter par courriel, les répondantes n'ont pas réagi à nos questions de relance.

En troisième lieu, nous aurions voulu interviewer des artistes et des conférenciers afin d'en tirer davantage de résultats, d'obtenir une vue d'ensemble et d'avoir une diversité d'opinions. Signalons tout de même que nous avons écrit à certains d'entre eux en passant par leurs pages officielles sur les réseaux sociaux, mais nos efforts n'ont pas abouti.

En guise de conclusion, nous rappelons que notre projet de recherche est une tentative de comprendre comment des festivals culturels, comme le Festival de Fès des musiques sacrées du monde, contribuent au dialogue et à la protection de la diversité. Nous ne prétendons pas généraliser les résultats de notre recherche à tous les événements culturels qui se fixent le même objectif. Cependant, cela nous permettrait de mieux appréhender les motivations derrière des initiatives comme celles de l'UNESCO ou de l'Alliance des civilisations, qui ont recours à la création culturelle pour célébrer la diversité et encourager le dialogue.

Considérations éthiques

Conformément au Code d'éthique exigé par l'UQAM, tout projet de recherche « impliquant des êtres humains, des animaux ou comportant des risques biologiques suppose l'obtention d'un certificat d'approbation éthique ». Par conséquent, toute recherche, le cas échéant, est soumise à l'approbation du CERPE (Comité d'éthique de la recherche pour les projets étudiants impliquant des êtres humains).

Notre projet de mémoire a impliqué la réalisation d'entrevues avec des êtres humains. Pour ce faire, nous avons suivi la formation à l'éthique de la recherche offerte en ligne. Après avoir reçu l'approbation par le CERPE, nous nous sommes engagée au respect de l'intégrité et de la confidentialité des participants, auxquels nous avons fait parvenir les formulaires de consentement exigés par le Comité. Nous leur avons également fait part de la possibilité d'interrompre la participation à tout moment.

CHAPITRE 4

PRÉSENTATION DES RÉSULTATS

Dans ce chapitre, nous exposons les résultats saillants que nous avons tirés de notre observation du terrain, de l'analyse documentaire des articles de journaux et des vidéos réalisées sur le festival ainsi que des entrevues effectuées par courriel avec un échantillon du public et une personne travaillant à la fondation Esprit de Fès. En présentant ces résultats, nous souhaitons montrer comment une initiative comme le festival de Fès, en tant qu'entreprise culturelle, pourrait ou non être considérée comme un outil de protection de la diversité et du dialogue interculturel conformément aux articles de la Déclaration de l'UNESCO sur la diversité culturelle. Dans le chapitre de la problématique, nous avons pu relever quelques éléments clés qui dirigeront notre analyse : la diversité, le dialogue interculturel et ses défis, et enfin, le rôle de la culture.

Nous entamons notre analyse par la présentation d'une vision générale du festival de Fès en nous appuyant sur l'opinion de personnalités clés parmi les organisateurs et les intellectuels qui y participent de façon récurrente, et nous nous penchons sur le rôle de la spiritualité dans le dialogue interculturel. Ensuite, nous passons à l'analyse de l'édition 2014, qui fait l'objet de notre recherche, en utilisant les différentes sources de collecte de données exposées dans le chapitre de la méthodologie. Enfin, dans la troisième section, à partir des données exposées et des résultats que nous en avons tirés, nous procédons à une analyse du lien entre le dialogue interculturel et la culture ainsi que des limites et des défis de ce dialogue.

4.1 Vision générale du festival de Fès

Le Festival de Fès des musiques sacrées du monde est l'événement culturel phare de la ville, communément connue comme le berceau spirituel du Maroc. Il est divisé en plusieurs volets : les divers concerts de musique, avec un éventail d'artistes venus de tous horizons ; le forum de Fès, qui réfère à une série de rencontres et de débats organisés en marge des soirées musicales avec la participation d'intellectuels, femmes et hommes politiques, écrivains, chercheurs et artistes philosophes de renommée internationale ; et parallèlement, d'autres activités artistiques, musicales, culturelles et sportives. Le choix de Fès pour abriter le festival réaffirme le rôle de la ville comme un « centre de rencontres et d'échanges³ ». La fondation Esprit de Fès, qui est une association à but non lucratif et l'organisatrice du festival, s'est donné pour mission de promouvoir l'image de la ville antique de Fès comme « un centre de paix, de dialogue interculturel et intercivilisationnel » (*ibid.*). Grâce à son héritage culturel et historique, Fès a été un creuset des trois religions monothéistes et a nourri sa diversité culturelle : « À des moments spécifiques de l'Histoire, Fès a été une cité d'accueil, ouvrant ses portes aux étrangers et à d'autres croyances » (Stobbaerts in Skali, 2004, p. 14).

Dans cette section, nous nous basons sur des publications et des écrits autour de cet événement en vue d'en dresser un bref survol historique. Nous exposerons la vision de trois personnalités sur un festival qui se veut promoteur de la diversité et instigateur du dialogue interculturel, compte tenu de leur implication directe ou indirecte dans cet événement : dans un premier temps, Faouzi Skali⁴, directeur du festival ; Mohammed Kabbaj, ancien président du conseil d'administration de la fondation Esprit de Fès, association promotrice du festival ; et André Azoulay, conseiller du roi du Maroc et intervenant dans le cadre du festival depuis sa création. Dans un second temps, Leili Anvar, traductrice de « Cantique des oiseaux », qui a été le thème du spectacle

³ Propos recueillis du site officiel du festival www.fesfestival.com/historique.

⁴ Faouzi Skali n'est plus président du festival depuis l'édition 2014.

d'ouverture à l'édition 2014, et quelques acteurs clés cités plus haut nous livrent leur définition de la spiritualité. Celle-ci représente un des socles du festival, notamment parce qu'elle y prend place à travers la présentation de musiques appartenant à différentes pratiques religieuses et voies mystiques dans le monde.

4.1.1 Analyse de la vision du festival selon des acteurs clés

Docteur en anthropologie, ethnologie et sciences des religions, Faouzi Skali a été nommé directeur du festival lors de sa création en 1994 et a occupé ce poste jusqu'en 2014. Il estime que le début des années 1990, après la première guerre du Golfe, marquait le début d'un nouveau chapitre dans les relations internationales (Skali, 2004, p. 25). Cette guerre a été pour plusieurs un fait marquant, puisque « pour de fausses ou de bonnes raisons, les relations entre les cultures allaient constituer des enjeux essentiels de guerre ou de paix » (*ibid.* p. 25). Dans d'autres termes, les relations entre les individus de différentes origines et traditions culturelles et ethniques peuvent être des motifs de conflits ou de paix entre les pays et les nations, comme l'avait prédit Samuel Huntington (2007) avec sa théorie du « choc des civilisations ». Cette théorie selon laquelle les différences culturelles entre les individus sont la principale cause de la confrontation a été contestée par les organisateurs du festival. De fait, comme l'explique Skali, ils ont choisi de réagir et de répondre à la thèse du choc de la guerre par la création d'un festival des musiques spirituelles (Skali, *op. cit.*, p. 26).

Depuis sa création en 1994, cet événement d'envergure a fait un long chemin de « voyage musical, chorégraphique, artistique à travers les cultures et traditions du monde » (Skali, 2014, p. 8). En effet, plusieurs artistes et genres musicaux se sont côtoyés sur la scène de Bab el Makina à Fès, et des messages de paix et de solidarité entre les peuples ont été émis lors des fusions musicales et des productions artistiques et chorégraphiques conçues spécialement pour le public du festival chaque année.

Parallèlement, les rencontres organisées en marge des concerts représentent un autre moment fort du festival, notamment grâce à l'invitation de personnalités influentes dans les domaines de la culture, de la politique et de l'économie en vue d'échanger autour d'un thème précis. Il s'agit d'un « moment privilégié pour créer un échange, une fertilisation croisée d'idées et de projets » (Skali, 2004, p. 27). Au fil des années, les débats du festival tentent d'instaurer un échange de plus en plus instructif dans un monde où la mondialisation gagne du terrain et laisse peu de marge à la diversité culturelle.

Aux yeux des organisateurs, le festival de Fès a sans cesse cherché à penser la mondialisation et à la doter d'une âme : « Au lieu de vouloir unifier les visions du monde, il est plus profitable de voir comment les spécificités et les expériences de chaque culture enrichissent le débat mondial » (Skali, 2004, p. 122). Toutefois, la question de devoir tout accepter au nom des spécificités culturelles est soulevée comme l'un des défis majeurs. Par conséquent, trouver un moyen de concilier spécificités culturelles et valeurs universelles devient une nécessité (Skali, *ibid.*).

Dans le même ordre d'idée, Mohamed Kabbaj, ancien président du conseil d'administration de la fondation Esprit de Fès, considère que le festival rend hommage, par la musique, à la diversité des cultures et à sa beauté intérieure (Kabbaj, 2005, p. 17). Par ailleurs, il voit dans le deuxième volet du festival, qui est celui du forum de Fès, une occasion pour réunir des intellectuels en vue de formuler « une réflexion constructive sur les conditions d'une coexistence à la fois politique et spirituelle des peuples » (*ibid.*, p. 17). La rencontre de ces intellectuels pour débattre autour de sujets divers pose les premiers jalons d'un dialogue constructif perçu comme l'inverse de la confrontation.

De plus, l'environnement où le dialogue a lieu est très important, selon Kabbaj, qui insiste sur la richesse et l'ouverture du pays hôte aux autres cultures : « riche de sa pluralité, il a su résister aux vertiges de l'exclusion culturelle et de la rupture

spirituelle » (Kabbaj cité dans Alami, 2014). Kabbaj évoque le festival comme une expérience unique qui célèbre l'union des individus, tisse des liens de rapprochement quelles que soient leurs appartenances culturelles et enfin, instaure la paix et la tolérance :

C'est une formidable aventure humaine à laquelle nous sommes conviés en sachant que l'universalité de l'homme s'incarne dans le particulier. Que les territoires de l'homme ne sont pas seulement physiques ou géographiques. Que c'est sur ces territoires que se jouent la paix et le destin des nations, que se gagne la tolérance (*ibid.*).

L'idée de l'importance de l'ouverture et du rapprochement est exprimée sous un autre angle par notre troisième personne clé : André Azoulay. Homme politique marocain de confession juive, il occupe depuis 1991, jusqu'au moment d'écrire ces lignes, le poste de conseiller du roi du Maroc⁵, celui de membre du comité de l'Alliance des civilisations et celui de président de la Fondation euro-méditerranéenne Anna Lindh pour le dialogue entre les cultures⁶. Selon lui, l'ouverture et la rencontre, contrairement au renfermement, définissent les relations entre les individus depuis la nuit des temps. Il considère d'ailleurs que le meilleur moyen d'éviter les guerres qui ont ravagé le monde et qui continuent de le faire est d'aller vers l'autre, le connaître, découvrir sa culture et dialoguer avec lui. Dans le cas contraire, c'est la régression culturelle et morale qui s'installe, et ses conséquences peuvent être désastreuses puisqu'elle peut engendrer la violence :

C'est dans l'ouverture et le métissage des hommes et des idées que notre monde a exprimé le meilleur de son humanité et de son humanisme et c'est quand il s'est fermé et que la violence s'est mise au service de la religion et de la

⁵ En 1991, il a été nommé conseiller du roi Hassan II, puis de son successeur Mohammed VI.

⁶ La Fondation Anna Lindh est une organisation internationale qui promeut les échanges interculturels et les projets communs au sein des sociétés civiles de la région euro-méditerranéenne <http://www.annalindhfoundation.org/fr>.

politique, que s'est alors imposée la régression idéologique, culturelle et morale (Azoulay, 2004, p. 398).

Le festival est, selon lui, une occasion de concrétiser cette idée d'ouverture. D'ailleurs, Azoulay a emboité le pas aux organisateurs du festival de Fès en créant à son tour en 1998, dans sa ville natale, Essaouira, au sud du Maroc, le festival Gnawa⁷ et musiques du monde, qui fait connaître la diversité de la musique marocaine ancrée dans ses origines africaines et qui encourage aussi la rencontre entre les individus de cultures différentes à travers la fusion des rythmes du monde. Azoulay, président fondateur de l'Association Essaouira Mogador, a également créé en 2003 le festival des Andalousies Atlantiques, qui offre concerts, débats et expositions artistiques. Le festival veut mettre en valeur la diversité de la musique andalouse et l'héritage andalou du Maroc porté aussi bien par les juifs que par les musulmans.

Pour résumer, ces trois acteurs présentent une opinion consensuelle du festival de Fès et réfutent les visions qui adhèrent à ce que les différences et la diversité sont à la source des conflits. Les trois personnalités voient dans le festival de Fès l'incarnation de cette opposition puisqu'il réunit des artistes et des intellectuels de différents horizons et qu'il permet le rapprochement, le dialogue et la connaissance de l'autre, tout en faisant de la spiritualité un élément central et rassembleur. Celle-ci est donc au cœur de la vision du dialogue proposée par nos acteurs impliqués dans le festival. Nous jugeons pertinent de revenir sur la définition de la spiritualité à partir des différents écrits et déclarations de quelques-unes des personnalités mentionnées plus haut et de puiser dans les liens qu'elle pourrait entretenir avec le dialogue interculturel et la diversité.

⁷ Étymologiquement, « gnawa » veut dire ce qui vient du Ghana et de Guinée et fait référence aux descendants d'anciens esclaves de l'Afrique subsaharienne déportés vers les pays du Maghreb.

4.1.2 La spiritualité au service du dialogue interculturel

Avec ses nombreux concerts de musique et son forum, le festival est une plateforme pour cette rencontre spirituelle avec l'autre. Dans la charte du festival, la fondation Esprit de Fès souscrit aux valeurs spirituelles dans les différentes traditions religieuses, mais également à la Déclaration universelle des droits de l'homme et aux multiples initiatives qui favorisent le dialogue entre les porteurs de cultures différentes (2005, p. 341). La charte réitère aussi que « l'écoute des musiques sacrées, témoins de leurs traditions spirituelles respectives au sein d'une dynamique de rencontre authentique et sincère, est une invitation à nous reconnaître les uns les autres » (*ibid.*, p. 342). La spiritualité est abordée sous différents angles par deux des acteurs clés cités plus haut, en l'occurrence Faouzi Skali et Mohamed Kabbaj. Nous incorporons également la vision de la journaliste et traductrice Leili Anvar, qui intervient au forum de Fès.

Skali suggère que la spiritualité revêt toute son importance du fait qu'elle « nourrit notre quotidien, notre rapport à l'autre, la façon dont nous vivons en société » (Skali, 2014, p. 59). C'est d'ailleurs un des objectifs du festival, qui attribue une place considérable à la spiritualité puisque c'est grâce à elle que « nous pouvons civiliser la mondialisation » (*ibid.*) et ainsi parvenir à créer l'équilibre entre le développement et l'humain. Le festival aspire à « ré-enchanter le monde », autrement dit à « reprendre à contre-courant le délitement de nos sociétés afin de restituer la place de l'homme, de la culture, de la spiritualité et d'échapper au diktat d'un monde du tout-économique » (*ibid.*, p. 60). Skali propose d'inclure la spiritualité pour rapprocher les communautés : « il nous faut nous mettre à l'écoute de la sagesse qui est portée par les différentes traditions spirituelles du monde » (*ibid.*, p. 63).

Au-delà de son rôle comme rendez-vous annuel de rencontre entre des personnes provenant de cultures diverses et une occasion pour les participants d'échanger autour des sujets de notre temps, le festival, selon Skali, « s'est toujours voulu comme une

quête de sens » (*ibid.*, p. 90). Cette quête se fait à travers des musiques appartenant à de nombreuses pratiques spirituelles monothéistes ou polythéistes, dans une société marocaine qui adhère principalement à l'islam sunnite et, dans une moindre mesure, au judaïsme, pratiqué par une minorité juive⁸. Cet événement célèbre chaque année ce « puzzle savamment dosé de musiques choisies, construit avec un seul impératif : relier la spiritualité à la vie et à la création de liens féconds entre les différentes cultures » (*ibid.*, p. 64), d'où ces liens étroits qu'entretient toute pratique spirituelle avec l'art et les différentes expressions culturelles et artistiques.

L'idée selon laquelle la spiritualité doit commencer par soi-même est partagée par notre deuxième personne clé : Mohammed Kabbaj. Celui-ci la voit comme « cet effort que l'homme accomplit sur lui-même pour faire jaillir sa meilleure part et rendre ainsi par un chemin singulier, à l'humanité, sa dignité essentielle » (Kabbaj, 2005, p. 17). Il considère que dans un univers de plus en plus régi par la mondialisation, la rencontre est inéluctable et le festival est une occasion exceptionnelle qui permet à chaque individu de s'ouvrir à d'autres cultures mondiales et voies spirituelles malgré leurs divergences avec les siennes (*ibid.*, p. 17). Le caractère spirituel de l'échange musical entre l'artiste et le public permettent de dépasser ces divergences, d'autant plus que la ville de Fès, vieille de 12 siècles, est considérée comme un haut lieu de rayonnement spirituel au Maroc et dans le monde arabo-musulman.

Nous retrouvons la même conception de la spiritualité chez la journaliste, traductrice et spécialiste de littérature mystique Leili Anvar, qui a un regard plus profond sur le sujet. Selon elle, la spiritualité est un voyage intérieur qui permet de mieux comprendre l'autre, mais elle vise surtout à « briser les idoles que l'on se fait de notre propre croyance et de notre propre moralité » (Leili Anvar, 2014b). Afin de briser ces illusions sur sa propre grandeur et perfection spirituelle, l'être humain doit se confronter à

⁸ La Constitution (la 6^{ème} dans l'histoire du Maroc) de 2011 a réitéré dans l'article 3 que l'islam est la religion de l'État tout en garantissant la liberté du culte aux étrangers résidants au Maroc : http://www.maroc.ma/fr/system/files/documents_page/BO_5964BIS_Fr.pdf.

l'autre et l'accepter comme son maître en humanité (*ibid.*), notamment à travers la musique et le dialogue.

Selon Anvar, le rapport entre la spiritualité et le dialogue interculturel est très subtil, puisque la connaissance de soi permet de connaître le divin et cela n'est possible que lorsqu'on arrive à « interagir avec les autres êtres humains [...] pour les accueillir tels qu'ils sont et comme ils sont... comme étant des témoignages vivants du souffle de Dieu sur terre » (*ibid.*).

Il faut tout de même mentionner que malgré le fait que la spiritualité est au centre du festival de Fès, les artistes et les intellectuels invités n'appartiennent pas forcément à une voie spirituelle en particulier ; bien au contraire, plusieurs affichent leur pensée areligieuse. Cela donne au festival une image d'ouverture et de tolérance à l'égard des différences quant aux croyances religieuses.

En somme, ces auteurs suggèrent que la spiritualité est cette quête de sens que chaque individu entreprend pour se connaître soi-même et qui lui permet ainsi de connaître l'autre. Comme nous l'avons vu plus haut, se connaître soi-même permet de découvrir l'autre et ainsi de franchir un premier pas vers l'établissement d'un dialogue interculturel enrichissant dans le but d'explorer les différents processus de pensée et d'approfondir la connaissance de soi. La spiritualité constitue par conséquent l'âme du festival de Fès depuis qu'il a vu le jour, puisque ces dites rencontres se font dans un cadre spirituel en présence d'artistes du monde et d'intellectuels qui se côtoient et qui offrent au public des spectacles diversifiés et des débats instructifs. Dans la section qui suit, nous nous intéressons concrètement à l'édition 2014, qui est l'objet de notre étude de cas.

4.2 Représentation du dialogue interculturel et de la diversité au festival de Fès

Dans la section précédente, nous avons énuméré les différentes visions des personnalités clés du festival sur l'apport de cet événement, notamment le rôle de la spiritualité dans l'engagement d'un dialogue interculturel. Dans la présente section, nous nous intéressons spécifiquement à l'édition 2014 afin de déterminer jusqu'à quel point la programmation, l'organisation et l'avis du public reflètent cet objectif mis en place par les organisateurs. Nous souhaitons ainsi faire une analyse de la place du dialogue et de la diversité en puisant dans toutes les sources de données que nous avons pu recueillir lors de notre recherche : de l'observation aux entrevues effectuées avec un échantillon du public et avec une employée de la fondation Esprit de Fès ayant par conséquent participé à l'organisation du festival, en passant par l'analyse documentaire des écrits sur l'édition de 2014 dans la presse marocaine et étrangère. Notre objectif consiste à voir à quel point la 20^e édition du festival de Fès, aussi bien dans son volet musical que dans celui du forum, a réussi à relever le défi en encourageant le dialogue interculturel et en respectant la diversité conformément aux recommandations de l'UNESCO et de l'Alliance des civilisations. Pour cela, nous divisons la section en trois points : les concerts musicaux qui se tiennent sur la principale scène de la ville (Bab el Makina), les débats qui animent les matinées du festival (forum de Fès « Une âme pour la mondialisation ») et qui s'étalent sur cinq jours et, en dernier, l'opinion d'un échantillon du public, que nous analysons afin de saisir l'écho du festival.

4.2.1 Diversité et dimension interculturelle des concerts

Nous voulons analyser dans cette section comment le dialogue interculturel et la diversité ont été représentés dans les concerts. Les organisateurs considèrent cette édition comme « riche de révélations artistiques et de rencontres interculturelles »

(Fondation Esprit de Fès, 2014, p. 8). L'observation nous a d'abord permis de noter la diversité de la programmation et des artistes invités. Notre répondante Sara⁹, de la Fondation Esprit de Fès, confirme cette idée mais apporte une précision :

Le choix des artistes et conférenciers de chaque édition se fait en congruence avec la thématique choisie, c'est-à-dire qu'on fait appel à des artistes de cultures différentes mais en favorisant les artistes du pays auquel le festival rend hommage dans ladite édition.

En 2014, comme les autres années, des thèmes ou des personnalités sont au centre de la programmation. Par exemple, en 2011, le festival a retenu le thème « Sagesses du monde », en faisant une promenade à travers les chants et les rythmes créés depuis la nuit des temps. En 2012, le festival a rendu hommage au poète mystique Omar Al Khayyâm sur le thème « Ré-enchanter le monde ». L'année suivante, la programmation tournait autour de l'héritage de Fès l'Andalouse, qui fut pendant des siècles un carrefour de rencontres et un lieu de transit pour philosophes, artistes et intellectuels. Lors de la 20^e édition en 2014, le festival a rendu hommage à l'ancien président sud-africain Nelson Mandela. Qu'il y ait ou non une personnalité ou un pays à l'honneur, la diversité est, de facto, un critère pertinent dans la sélection des artistes. Selon notre répondante Sara, l'importance accordée à la diversité contribue à « garantir le climat de partage aussi bien musical que culturel ».

Dans un premier temps, nous présenterons quelques données statistiques sur l'ensemble des concerts de 2014. Nous nous sommes basée sur les chiffres fournis par notre répondante Sara, qui avait participé à l'organisation du festival cette année-là. Cela nous a permis d'avoir le point de vue officiel de la partie organisatrice de l'événement :

Les concerts de Bab el Makina ont réuni plus de 30 000 personnes. Les concerts du Musée Batha ont comptabilisé 11000 personnes sur les 11 concerts

⁹ Prénom fictif.

organisés. Les Nuits de la Médina : Les concerts des Nuits de la Médina ont réuni 13000 festivaliers. Environ 3000 visiteurs ont été comptabilisés au Musée Batha. Le festival dans la ville « OFF » rassemble lui aussi les grandes traditions musicales du sacré, les musiques spirituelles et les musiques du monde. Les concerts de Bab Boujloud ont accueilli près de 60000 personnes par jour. Les nuits Soufies ont également affiché complet avec une moyenne de 14000 personnes par jour. Les concerts donnés dans le magnifique Jardin de Jnan Sbil ont rassemblé environ 5000 personnes. Enfin, La course aux rythmes des musiques sacrées a connu la participation de 4000 personnes (Sara).

Cela confirme que les concerts de Bab el Makina attirent plus d'amateurs d'expressions musicales et artistiques, en comparaison avec les autres spectacles au programme. Cependant, Sara revient sur le public du festival qui, selon elle, varie d'une activité à l'autre et souligne qu'il n'existe pas d'uniformité par rapport à l'âge, au sexe, à la classe sociale, à la nationalité et au degré d'instruction des personnes qui assistent aux différents concerts et au forum. D'après notre répondante, il existe plusieurs publics dans le festival de Fès :

On ne peut parler d'un seul public. Le festival compte une diversité au niveau du public festivalier : des jeunes et moins jeunes, adolescents, étudiants, actifs ou retraités, marocains et étrangers de tous les coins du monde (Sara).

Par conséquent, afin d'attirer un public aussi nombreux que diversifié ainsi que les commanditaires et les partenaires de cet événement, les organisateurs ont recours à plusieurs moyens de promotion et de publicité, toujours selon Sara :

11000 dépliant ont été distribués aux ambassades étrangères au Maroc et ambassades du Maroc à l'étranger, aux représentants médias à l'étranger, aux partenaires et sponsors du festival de Fès des Musiques Sacrées du Monde.

Par ailleurs, 300 catalogues officiels ont été envoyés aux commanditaires et aux dirigeants d'entreprises à l'échelle nationale et internationale. De plus, affirme Sara, « durant un mois et pendant la période du festival, 40 panneaux 4x3 ont été affichés à

Fès (10), Casablanca (15) et Rabat (15) ». Ces mesures publicitaires visent à donner une meilleure visibilité au festival et à attirer un public nombreux.

La diversité s'est également manifestée dans les concerts de musique spécialement prévus pour cette édition, dont la programmation a été particulièrement riche pour marquer le 20^e anniversaire du festival. Des artistes de différents pays et continents se sont produits sur la scène de la place Bab el Makina durant les neuf nuits du festival : Afrique du Sud, Amérique latine, Asie centrale, Espagne, États-Unis, France, Inde, Irak, Irlande, Israël, Italie, Liban, Maroc et Sénégal.

Parallèlement aux festivités de Bab el Makina, de nombreux chanteurs ont animé des concerts à différents moments de la journée dans plusieurs endroits de la ville. Certains de ces spectacles sont gratuits et mettent surtout en vedette des artistes marocains connus du grand public. Les Nuits de la Médina sont organisées dans des sites emblématiques de la ville et familiers aussi bien des habitants de Fès que des visiteurs, tels le musée Al Batha, à Bab Boujloud ou encore les jardins Jnane Sbil, Dar Tazi, Dar Adiyel ou Dar Mokri. Ces soirées réunissent des artistes plus connus dans l'interprétation d'une musique sacrée et spirituelle, indépendamment des pratiques religieuses ou mystiques auxquelles ils appartiennent. Les spectacles musicaux les plus populaires sont les concerts de chants spirituels musulmans. À ce propos, notre répondante Sara souligne que :

Le programme a compris aussi « les Nuits de la Médina » qui ont offert des concerts de samaâ¹⁰ en plein air, ouverts à tous, permettant la connaissance et la redécouverte de la civilisation de l'islam à travers la richesse et la créativité de ses dimensions spirituelle et artistique.

Dans le tableau 2, afin d'analyser le choix de la programmation, nous avons dressé la liste des artistes qui se sont produits sur la principale scène de Bab el Makina avec leurs

¹⁰ Dans le soufisme, branche mystique de l'Islam, le *samaâ* signifie « audition » et désigne la tradition d'écoute spirituelle de musique et de chants.

pays d'origine respectifs. Si nous parcourons ces pays, nous constatons que les artistes présents au festival répondent aux critères de sélection qui respectent la diversité culturelle et représentent quatre continents et les différents styles musicaux. La première soirée d'ouverture a réuni environ 80 artistes¹¹ venus d'Afrique, d'Asie, du monde arabe, d'Europe et d'Amérique latine. Dans l'impossibilité de tous les nommer, nous nous contentons d'en préciser le nombre mentionné par les organisateurs. Des chanteurs qui ont la cote auprès du public ont fait partie de la programmation de cette 20^e édition. Les soirées de Bab el Makina se sont clôturées sur des notes de blues américain avec la formation Buddy Guy Legend, qui a partagé la scène avec le Hot Eight Brass Band. Nous pouvons remarquer que le Maroc est présent deux fois dans les nuits de Bab el Makina. Nous constatons que l'Europe est le continent le plus représenté quant au nombre de pays, suivi de l'Asie et de l'Afrique. Les États-Unis et la Bolivie représentent le continent américain.

Tableau 2. Diversité de la programmation du festival (concerts)

Artistes	Pays d'origine
Abeer Nehme, Musa Dieng Kala, Mor Karbasi, Gerard Edery, Luzmila Carpio, le choeur de Saint Ephraïm. Total : environ 80 artistes	Liban, Maroc, Israël, Sénégal, Bolivie, Inde, Turquie, Hongrie, Chine
Roberto Alagna	France/Italie
Youssou N'Dour Johnny Clegg	Sénégal/Afrique du Sud
Jordi Savall	Espagne
Francoise Atlan Lior El Maleh Abderrahim Souiri Bajeddoub	Maroc/France
Kazem Al Sahir	Irak
Buddy Guy Legend Hot Eight Brass Band	États-Unis

¹¹ Chiffre cité par une conférencière lors de la 5^e journée du forum.

C'est dans l'esprit du dialogue que Faouzi Skali, président du festival, et Layla Skali-Benmoussa, directrice artistique, ont conçu ce spectacle tiré du poème mystique de Farid Al-Din Attar¹² « Conférence des oiseaux » ou « Cantique des oiseaux », traduction réalisée par Leili Anvar (2012). Le choix de cette œuvre à la portée philosophique et spirituelle n'est pas fortuit : « J'ai choisi ce conte dans lequel chaque oiseau représente une culture » (Skali in Duteil, Le Point, 2014), mais aussi parce qu'il évoque « l'aventure humaine de la rencontre, des échanges, des conflits, des influences... du voyage des cultures » (Skali, Libé, 2014). Le poème d'Attar est donc une rencontre musicale mettant en scène tous les oiseaux du monde qui décident un jour d'aller à la recherche de Simorgh, l'être divin. Guidés par la huppe, interprétée par une chanteuse libanaise, Abeer Nehme, les oiseaux décident de joindre leurs efforts pour aller à la quête de leur roi. Ils doivent traverser les sept vallées successives du désir, de la connaissance, de la plénitude, de l'unicité, de la perplexité, du dénuement et de l'anéantissement avant de parvenir au trône royal. Le spectacle a passé en revue les différentes traditions spirituelles et religieuses à travers la musique. Le spectacle commence par les chants spirituels des autochtones d'Amérique, suivis des textes ancestraux de l'hindouisme en passant par la musique sépharade, qui reprend des extraits de l'Ancien Testament, des chants chrétiens et de la musique arabe accompagnée du symbole célèbre du soufisme, celui des derviches. Ce voyage est donc un cheminement spirituel intérieur représenté par un parcours semé d'obstacles. Au bout du périple, les oiseaux atteignent enfin Simorgh, dont le palais se trouve en Chine, mais découvrent qu'il n'est que le reflet d'eux-mêmes :

Le symbole des oiseaux en lui-même n'est pas anodin. Représentation universelle de la liberté, c'est un psychopompe qui permet le passage des âmes. Ainsi, c'est l'âme des spectateurs qui voyage dans une migration qui les mène d'étape en étape, à la rencontre du roi des oiseaux, qui n'est que la somme de leurs vols individuels vers l'ailleurs. Message universaliste, puisque l'autre c'est nous, et que si la foule a rarement un intellect supérieur aux moins douées

¹² Farid Al-Din Attar est un poète mystique persan du XII^e siècle.

d'entre elles, le collectif est celui auquel l'on obéit dans une société structurée (El Abbassi, 2014).

Le dialogue interculturel s'est manifesté aussi dans des spectacles qui invitent à la fusion de styles musicaux. Il a été au cœur de l'une des soirées les plus marquantes du festival, animée par le Sénégalais Youssou N'dour et le Sud-Africain Johnny Clegg, deux artistes aux parcours totalement différents. Le premier, auteur-compositeur et interprète, a été ministre de la Culture et du Tourisme au Sénégal. Le second, surnommé le Zoulou blanc, est un guitariste et chanteur né au Zimbabwe ayant grandi en Afrique du Sud, qui souffrait encore de l'apartheid. Les deux artistes se sont réunis sur la scène du festival pour rendre un hommage posthume à Nelson Mandela, figure africaine admirée dans le monde qui est parvenue à dépasser ses différends avec l'autre et à résoudre le conflit grâce au dialogue. La fusion des styles musicaux de deux ou plusieurs artistes met en avant l'idée de la rencontre et du dialogue à travers le langage universel de la musique.

La musique est un langage de l'âme, que tous les hommes et les femmes du monde comprennent, au-delà des frontières des langues (Skali, 2014, p. 22).

Un autre concert a réuni sur scène des artistes appartenant à deux religions monothéistes qui évoquent habituellement le conflit dans l'esprit général, créant ainsi une fusion musicale particulière que des milliers de spectateurs mélomanes, majoritairement marocains, ont pu suivre. Héritière d'une tradition musicale arabe qui date du IX^e siècle, la musique arabo-andalouse occupe une place importante au Maroc et à Fès en particulier. De grands noms de ce genre musical, accompagnés de chanteurs juifs, ont interprété des chansons du répertoire andalou séfarade et marocain :

La vocation multireligieuse se manifestera sans doute par les spectacles de musique judéo-arabe andalouse de Mohamed Briouel et Françoise Atlan et Lior El Maleh, ou encore le spectacle marocco-espagnol « Orient-Occident » (*ibid.*).

En effet, un autre artiste, l'espagnol Jordi Savall, a exploré le thème du dialogue interculturel en proposant un répertoire de musiques anciennes revisitées, auquel il a incorporé des instruments contemporains et des musiques méditerranéennes : « Jordi Savall explore les dialogues sans cesse renouvelés des cultures occidentales et orientales. Une belle manière de montrer que les cultures ont toujours voyagé et que les musiciens en sont les témoins les plus évocateurs » (Jubien, 2014). Savall, accompagné d'artistes marocains, avait nommé son spectacle « Orient-Occident », un titre qui sous-entend un dialogue musical entre deux groupes culturels réunis par le langage de la musique dans le but de détruire le mur de l'incompréhension qui les sépare. Désireux de faire connaître des répertoires universels et les influences musicales qui ont teinté différentes cultures, Savall est convaincu que la musique traverse les frontières mieux que les autres expressions artistiques. Pour lui, elle n'est pas seulement un moyen de divertissement, mais plutôt « l'un des moyens d'expression et de communication les plus universels » (*ibid.*).

Les rencontres musicales sur la scène de Bab el Makina semblent transmettre, de manière plus explicite, le message du dialogue interculturel puisque c'est une occasion unique de découvrir la diversité de certains aspects de la culture de l'autre et de créer, le temps d'un concert, un dialogue à travers la musique et l'art. Notre répondante Sara considère que les rencontres de deux styles musicaux ou plus favorisent mieux le dialogue et reflètent la diversité :

L'ensemble des activités du festival de Fès visent à créer un endroit de partage et de dialogue interculturel, je citerai à titre d'exemple les soirées de création qui réunissent dans un même spectacle des musiciens de cultures différentes qui créent spécialement pour l'occasion une fusion de leurs deux styles musicaux

D'autres concerts sur la scène de Bab el Makina ont attiré le public, mais ne reflétaient pas le message du dialogue de manière aussi explicite que la soirée d'ouverture ou les concerts de fusion musicale. À titre d'exemple, le spectacle du chanteur irakien Kazim

Al Sahir, qui se produisait à Fès pour la troisième fois, ou celui de l'icône américaine du blues Buddy Guy ne font que refléter la diversité dans la sélection des artistes afin d'attirer toutes catégories confondues de spectateurs.

En analysant la programmation musicale du festival, nous pouvons d'ores et déjà constater l'intérêt des organisateurs pour l'importance de la diversité et de la dimension de l'interculturel dans les concerts. Nous avons donc considéré important pour notre recherche de voir comment l'interculturalité est présente dans le déroulement de l'événement et dans l'interaction des personnes. Pour cela, nous avons entrepris quelques observations préliminaires sur le site du festival. Nous nous sommes attardée, en particulier, sur la soirée d'ouverture du festival et les concerts qui ont suivi, sur les interactions au sein du forum et sur l'organisation en général, y compris la décoration, l'aménagement du site et les stands. La prochaine section dresse les résultats de notre observation du déroulement du festival dans ses deux volets : les concerts de Bab el Makina et le forum « Une âme pour la mondialisation ». Nous souhaitons ainsi mettre l'accent sur les possibilités et les limites du dialogue interculturel à partir de l'observation préliminaire des deux principales activités du festival.

4.2.2 Première manifestation du dialogue : l'aménagement du site et les interactions

Nous avons entamé notre observation par la soirée d'ouverture qui donne le coup d'envoi à neuf soirées de musique et de chant dans un des endroits les plus emblématiques de la ville de Fès : Bab el Makina, dont le nom est associé au festival depuis deux décennies. Célèbre porte historique bâtie au XIX^e siècle qui donne accès à deux places appelées Mechouar, elle est méconnaissable lors du festival à cause de l'aménagement mis en place par les organisateurs, notamment l'installation de gradins pour le public et d'une scène qui occupe la largeur de la porte, en plus de l'éclairage

qui illumine cette partie de la vieille ville. La décoration évoque l'attachement du Maroc à son histoire, à ses traditions ancestrales et à la spiritualité de la ville de Fès, et en même temps, son ouverture à la modernité. Les discours officiels ont toujours insisté sur le fait que le Maroc possède tous les atouts pour être un État moderne tout en conservant ses traditions millénaires, son métissage culturel et les composantes de ses identités berbère, africaine, arabo-musulmane et juive.

À l'entrée du site du festival, des stands couverts de chapiteaux modernes ont été érigés pour accueillir les visiteurs. Ces kiosques sont décorés de photos professionnelles des monuments de la médina de Fès, qui font la promotion des attraits touristiques de la ville. Nous avons remarqué aussi qu'un espace a été aménagé pour la vente de livres sur l'histoire de Fès, sur celle du festival lui-même et sur la pensée spirituelle étroitement liée à l'esprit du festival ainsi que pour la vente de CD de divers artistes enregistrés sur scène lors de leur passage dans les années antérieures. Les festivaliers, qui font souvent le tour de ces stands, ont l'occasion de découvrir la diversité des artistes et des genres musicaux des autres pays ainsi que des livres de poètes et penseurs spirituels connus dont les œuvres ont été interprétées sur les scènes du festival par des artistes de renommée. Il s'agit également d'une initiation à la pensée spirituelle que les organisateurs veulent encourager. Souvent animée, l'entrée du site est un endroit de rencontres et d'échanges avant, pendant ou après les spectacles. Nous avons pu observer une dizaine de groupes composés de quelques marocains échangeant avec des étrangers. La diversité du public présent à l'entrée du site du festival permet ainsi de faciliter les contacts et les interactions.

Le spectacle de la soirée d'ouverture est l'une des activités les plus attendues par le public. Comme présenté plus tôt, en 2014, il s'agissait d'une création artistique spéciale qui traduisait en musique, en chants et en chorégraphies le thème de la diversité et du voyage des cultures à partir du conte mystique « Cantique des oiseaux ». Comme c'est la tradition depuis quelques années, la soirée a été inaugurée par la première dame du

Maroc, d'où l'affluence d'un public marocain très large et diversifié. Nous avons remarqué aussi la présence de figures publiques marocaines et étrangères, surtout françaises, issues de la sphère politique et culturelle, tels Jack Lang, ancien ministre français de l'Éducation Nationale et de la Culture et actuel président de l'Institut du monde arabe à Paris, Noureddine Ayouch, personnalité connue de la société civile au Maroc, ainsi que des artistes et des membres du gouvernement marocain. Le discours d'ouverture a été prononcé par Leili Anvar, traductrice du poème d'Attar, et Amal Ayouch, actrice marocaine, dans trois langues : l'arabe, le français et l'anglais. Les artistes qui ont pris part à cette création musicale ont chanté dans plusieurs langues pour représenter les différentes appartenances linguistiques et culturelles qui coexistent dans le monde. Signalons néanmoins que le public a été plus homogène lors des soirées suivantes, selon les artistes qui se produisaient sur la scène. Ainsi, les artistes du Maroc et des autres pays arabes ont attiré plus de Marocains de tous les âges. Ce fut le cas de la soirée andalouse et du concert de l'auteur-compositeur-interprète irakien Kazem Al Sahir, véritable icône dans le monde arabe. Quant aux chanteurs plus connus à l'échelle internationale, ils ont attiré un public plus diversifié composé de marocains et d'étrangers, notamment lors du concert qui a rendu hommage à Nelson Mandela ou celui de la figure américaine emblématique du blues Buddy Guy.

Comme nous l'avons mentionné, les concerts de Bab el Makina représentent la principale activité dans la programmation musicale du festival et attirent des milliers de personnes, grâce à l'aménagement d'un espace de la vieille ville pour ériger la scène, à la bonne organisation et à la présence d'artistes de renommée internationale qui viennent s'y produire. La dimension de la diversité et du dialogue interculturel était visible, surtout pendant le spectacle d'ouverture, qui est une création spéciale pour la 20^e édition et dans d'autres concerts. Nous retrouvons donc quelques éléments de la Déclaration de l'UNESCO dans le volet musical du festival. Les biens culturels se revendiquent comme protecteurs et porteurs de valeurs, de sens et de l'identité d'un groupe, le festival étant une quête de sens d'après ses organisateurs, surtout lorsque la

programmation inclut les musiques et chants spirituels ou la vente d'œuvres sur la pensée spirituelle sur le site même de l'événement.

Nous passons dans la section suivante au deuxième volet du festival, celui des conférences, afin de voir comment il traduit les objectifs de la Déclaration de l'UNESCO sur le terrain.

4.2.3 Le forum de Fès : Un espace de dialogue en marge des concerts

Baptisé depuis sa création « Une âme pour la mondialisation », le forum de Fès est une série de rencontres organisées parallèlement aux concerts sur des sujets d'actualité en lien avec le slogan de l'édition en cours. Divers sujets critiques y sont explorés autour de personnalités éminentes qui tentent de trouver des solutions. Le thème choisi pour le forum de 2014, « Cultures et identités en transition », renvoie vers le slogan général de la 20^e édition, « Conférence des oiseaux : Lorsque les cultures voyagent ».

Si le public marocain montre un intérêt pour cet événement culturel d'envergure en assistant en grand nombre aux concerts de Bab el Makina, il semble moins attiré par les conférences du forum de Fès. Lors de notre observation du déroulement des débats, nous avons remarqué la présence massive d'étrangers et beaucoup moins de jeunes que dans les concerts, la moyenne d'âge étant de 40 ans et plus d'après notre estimation. Toutefois, il y avait quelques Marocains qui constituaient une minorité. Contrairement aux concerts qui connaissent l'affluence de milliers de personnes dont il est difficile de connaître les origines, les conférences se déroulaient dans un espace plus restreint et nous avons donc pu estimer le taux de participation du public marocain : par exemple, sur 100 personnes, nous considérons, en nous basant sur notre observation, qu'il y avait une vingtaine de Marocains parmi le public. La présence étrangère, en particulier des Français, s'explique potentiellement par le fait que l'ambassade de

France au Maroc et l'Institut français sont partenaires du festival, d'après les affiches et les panneaux de publicité sur place.

Les cinq débats matinaux sont organisés dans le jardin d'un musée situé dans la vieille ville, la médina, et réunissent un nombre considérable d'intellectuels marocains et étrangers de divers horizons. Les débats ont tourné autour de la rencontre et du dialogue entre individus de cultures et de pratiques religieuses différentes, mais aussi autour de l'importance de la diversité et des défis auxquels elle fait face dans un monde où la mondialisation prend chaque jour de l'ampleur. Le forum est ouvert au grand public, mais l'entrée est payante. Un thème est choisi pour chaque journée. Les débats du dimanche et du lundi ont abordé de manière directe le thème de la diversité dans les sociétés plurielles. Ceux du samedi et du mardi ont porté sur Nelson Mandela, symbole du dialogue en Afrique du Sud et à qui les organisateurs ont tenu à rendre hommage. Lors de la dernière matinée, les participants sont revenus sur le conte persan de Farid Al-Din Attar « Cantique des oiseaux », également thème du spectacle d'ouverture.

Dans le tableau 3, nous dressons la liste des sujets abordés ainsi que des différents conférenciers qui ont constitué les groupes de discussion du forum de Fès pendant cinq jours.

Tableau 3. Thèmes du forum « Une âme pour la mondialisation »

Journées	Titre	Conférenciers
Samedi 14/06/2014	La politique selon Nelson Mandela	Faouzi Skali (modérateur), Jack Lang, Bariza Khiari, Patrick Viveret
Dimanche 15/06/2014	Sociétés multiculturelles : les défis du vivre-ensemble	Rachid Arhab (modérateur), Many Ansar, Ali Benmaklouf, Olivier Germain Thomas, Dena Merriam, Ilari Rantakari, Salamatou Sow
Lundi 16/06/2014	Maroc : enjeux de la diversité	Abdou Hafidi (modérateur), Mohamed Amine Sbihi (Ministre de la Culture, Maroc), Mme Ida Reteno Assonouet, (Ministre de la Culture, Gabon), Eric Fottorino, Mohamed Metalsi, Saoud Talaa Atlassi
Mardi 17/06/2014	Un Mandela est-il possible au Proche-Orient ?	Marshall (modérateur), Leila Chahid, Simone Bitton, Amira Hass, Nabil Ayouch
Mercredi 18/06/2014	« Le Cantique des oiseaux ». Présentation de l'œuvre de Farid Al Din Attar	Faouzi Skali (modérateur), Michael Barry, Katia Legeret, Salamatou Sow, Mustapha Cherif, Leili Anvar

Les interventions, autant celles des conférenciers que celles du public, se faisaient en français ou en anglais, et la traduction simultanée était assurée par des interprètes présents dans des cabines qui leur étaient réservées. L'arabe, une des deux langues officielles du Maroc, n'a pratiquement pas été entendu dans les débats, à l'exception de quelques conversations privées entre les rares Marocains présents.

D'après les biographies des participants au forum publiées sur le site du festival, nous avons noté la diversité de leurs pays d'origine (France, Scandinavie, États-Unis, Maroc et autres pays du monde arabe, pays d'Afrique subsaharienne et Israël). À travers les thèmes abordés, ils ont voulu transmettre un message pertinent à l'ère de la mondialisation : celui de la nécessité du dialogue entre personnes de différentes appartenances culturelles ainsi que l'importance de la protection de cette diversité, qu'elle soit au Maroc ou ailleurs dans le monde, malgré quelques divergences d'opinions qui ont surgi lors des débats, que nous aborderons plus loin.

D'un autre côté, la sélection des conférenciers est soumise à un nombre de critères, dont la diversité, mais se fait également « par rapport à leurs écrits sur le sujet traité lors de ladite édition », selon notre répondante Sara. À ce propos, l'une des conférencières a dit, en faisant allusion au panel de ce jour-là : « Nous sommes la diversité¹³ ». Ces conférenciers se sont rencontrés pour discuter de la transition des cultures et des identités dans un monde de plus en plus homogène à cause de l'influence de la mondialisation croissante. Voici une image du monde d'aujourd'hui perçue par l'un des intervenants :

Un monde pris en étau entre les forces globales qui unissent et mélangent -- au risque parfois de noyer les cultures dans une homogénéité minutieuse -- et les énergies qui réagissent, parfois avec violence, parfois par un sévère repli sur soi. Alors que le populisme croît, comment peut-on s'opposer à ses forces négatives ? (Marshall, 2014, p. 4).

Pour répondre à cette question, les intervenants ont insisté sur la connaissance et le respect des valeurs et de la différence de l'autre, qui doivent impérativement passer par la connaissance de soi, comme le suggère Skali :

Le festival, aussi bien dans sa partie musicale que dans les conférences qui se tiennent chaque matin au palais Batha, se veut à la fois une conférence des

¹³ Propos recueillis lors de notre observation.

cultures et un voyage à travers les différents degrés de la connaissance de soi (Skali in Duteil, *op. cit.*).

Par ailleurs, les participants ont aussi tenté de mettre l'accent sur l'importance du dialogue ainsi que sur les retombées néfastes de la mondialisation, d'où la nécessité de protéger la diversité culturelle, comme l'affirme un article paru dans le journal *Libération* au moment du forum :

Les participants de divers horizons ont également tiré la sonnette d'alarme sur les conséquences désastreuses de la mondialisation, en tant que phénomène éradicateur de toutes les différences et des valeurs culturelles nationales (2014).

En d'autres termes, même si la mondialisation a tendance à encourager les métissages, elle ne doit pas homogénéiser les cultures et éclipser la diversité culturelle, et en échange favoriser une occidentalisation du monde dans lequel l'Occident serait dominant non seulement sur le plan économique mais aussi dans le domaine culturel. C'est d'ailleurs pour cette raison que le forum est considéré par ses organisateurs comme « un véritable espace d'expérimentation et de production d'une intelligence collective globale » (Skali, 2014, p. 123).

Pour la dernière journée du forum, c'est le poème de Farid Al-Din Attar « Cantique des oiseaux » qui était au centre du débat. Les intervenants, tous experts de l'œuvre, ont analysé le poème et le spectacle d'ouverture. Le professeur Michael Barry a expliqué que lorsque les oiseaux ont décidé d'entreprendre le voyage et d'atteindre Simorgh, ils sont parvenus à voir leur propre reflet dans le miroir, qui est une métaphore de la diversité : « On se voit soi-même et on voit tout l'univers en même temps » (Marshall, 2014, p. 1). De plus, les miroirs sont les symboles des liens entre le visible et l'invisible. Bien qu'ils soient invisibles, la diversité et l'infini existent (*ibid.*).

Le poème d'Attar est « un message universel d'amour, de beauté, de lutte, et de quête de la vérité » (Marshall, 2014, p. 1) et également un appel à la solidarité entre porteurs

de cultures différentes afin d'atteindre la connaissance de soi et, par conséquent, celle de l'autre. Mais bien au-delà de cette image, l'œuvre transmet un message d'acceptation de la différence en ces temps de violence et d'intolérance :

Le poème est un antidote au poison que sont les images violentes du conflit au Moyen-Orient, il est une expression de tolérance, un hymne à la reconnaissance des différences. Le "vivre ensemble" est non pas un danger qui doit être confronté et géré, mais une opportunité, un don (*ibid.*).

Pour sa part, Mustapha Cherif, chercheur et lauréat du prix UNESCO du dialogue des cultures, considère cette œuvre profondément spirituelle comme « un témoignage de la recherche de l'équilibre au milieu des contradictions et des relations conflictuelles » (*ibid.*, p.1). Selon lui, ce poème reflète les exigences du voyage que représente la vie, ses responsabilités, mais aussi ses possibilités. Ainsi, le voyage expose l'être humain à l'exploration, l'amour, la connaissance, la liberté, la perplexité et l'épuisement. Mais c'est grâce à la sagesse que les difficultés de la vie peuvent être surmontées (*ibid.*).

Pour sa part, Leili Anvar a insisté sur le fait que le poème est un chef-d'œuvre littéraire du monde dont le thème central est l'amour, mais que chaque lecteur peut y trouver ses propres vérités. Katia Legeret, qui avait mis en scène un des tableaux du spectacle d'ouverture, a souligné l'expérience remarquable de 80 artistes provenant de 7 cultures très différentes qui travaillèrent ensemble pour créer une nouvelle œuvre d'art (*ibid.*).

Dans les débats qui se sont succédé, une seule idée prévalait et faisait le consensus parmi les intervenants, celle du dialogue et du « vivre ensemble », une référence à un « pacte social qui unit dans une "Cité" multiculturelle ses habitants [...] afin de permettre aux Hommes de vivre ensemble, de se côtoyer, de vivre, sans tomber systématiquement dans l'affrontement » (El Abbassi, *op. cit.*). À ce propos, les participants ont évoqué la Déclaration universelle de l'UNESCO et insisté sur le respect de la diversité et des échanges interculturels comme moyen efficace pour garantir la sécurité et la paix internationales :

Ils ont aussi mis en valeur la Déclaration universelle de l'UNESCO sur la diversité culturelle en tant qu'héritage commun de l'humanité, rappelant que cette déclaration vise à approfondir la réflexion sur les valeurs de la diversité culturelle pour apprendre à mieux « vivre ensemble » (*ibid.*).

En lien avec la diversité, les sociétés multiculturelles et les défis du vivre-ensemble ont aussi fait l'objet du débat. Parmi les thèmes mis en évidence, celui du rôle de la religion et de la spiritualité : « Il y a danger lorsque des gens semblent venir de nulle part. Et les racines les plus profondes, celles qui donnent un sens et un but, sont plongées dans la spiritualité sous toutes ses formes » (Marshall, 2014, p. 4). Par conséquent, en ces temps de transition, d'interprétations et de changements profonds dans les pratiques religieuses, l'unité de toute l'humanité est essentielle afin de s'attaquer aux problèmes qui menacent son existence (*ibid.*). Lors des interventions des participants, le manque de connaissances lié aux croyances de ceux qui pratiquent des religions différentes fut mentionné.

En vue d'analyser les défis des sociétés multiculturelles à partir d'un modèle concret, le forum a consacré une matinée aux enjeux particuliers de la diversité au Maroc. Les participants au groupe de discussion, dont le ministre marocain de la Culture, ont fait l'éloge de la politique de la diversité entreprise par son pays, qui insiste sur le droit à la différence, malgré les obstacles auxquels elle doit constamment faire face :

Cette voie n'est pas toujours facile : parce que certains groupes s'opposent au pluralisme, mettre en pratique un idéal constitue un vrai défi. Développer la culture est donc le meilleur moyen de transformer cet engagement national pour la diversité en une réalité (*ibid.*, p. 6).

Au fil des interventions des conférenciers et du public, la diversité culturelle du Maroc a été soulignée grâce à son héritage qui a superposé des identités culturelles à travers les siècles : « Son héritage s'est enrichi au passage sur son territoire de divers empires, de diverses cultures et religions qui ont laissé des traces partout, même si elles sont parfois littéralement effacées » (*ibid.*, p. 7). D'emblée, l'idée d'une seule culture dans

la société marocaine est rejetée. Selon les conférenciers, cette diversité continue à s'enrichir avec l'ouverture sur le monde et la mondialisation, notamment par l'apport des Marocains qui résident à l'étranger et par les étrangers qui vivent au Maroc.

Contrairement au Maroc qui, selon les conférenciers, a réussi à se forger une identité grâce à la diversité culturelle qui le caractérise, un autre pays africain où cette diversité a engendré des conflits est l'Afrique du Sud, que Nelson Mandela a réussi à unifier. Par conséquent, le legs de cette personnalité politique emblématique, surnommé par Skali¹⁴ « chevalier de la spiritualité », a été au centre du débat. Après sa libération, Mandela n'a pas cherché la revanche, mais a plutôt travaillé pour construire une nation où tous vivraient en bonne entente, selon Jack Lang, ancien ministre français de la Culture (Marshall, 2014, p. 1). Un autre intervenant a insisté sur l'essence de la résistance, qui ne doit pas être vue comme de la « violence », mais plutôt comme un « conflit constructif et conduisant à la réconciliation des ennemis » (*ibid.* p. 2). Il a également rajouté : « Le monde a besoin d'une énergie créatrice pour construire un monde où l'on vivrait en harmonie. Comme Mandela, nous devons utiliser une énergie de la joie (dont le contraire est "les passions tristes", dit-il), et notre amour de la vie » (*ibid.*, p. 2). Les discussions ont beaucoup porté sur la violence dans un contexte global particulier de conflits basés sur la religion et qui contrastent avec l'ambiance sereine de Fès (*ibid.*, p. 2). Dans le cas du combat mené par Mandela, les participants ont insisté sur l'omniprésence de la pauvreté et de l'inégalité, dont l'éradication est le meilleur moyen de s'opposer à la violence.

Pour faire suite à cette première conférence, le forum est revenu sur la personnalité sud-africaine lors du débat, cette fois autour de la question « Un Mandela est-il possible au Proche Orient ? ». Les intervenants ont abordé le thème du dialogue et de l'acceptation de l'autre malgré sa différence, dans le contexte du conflit au Proche-Orient. Ils ont tout de suite écarté la suggestion d'impliquer les chefs religieux pour

¹⁴ Propos recueillis sur place.

tenter de rapprocher les deux peuples. Ils ont plutôt suggéré de « laisser la religion en dehors du débat » (Marshall, 2014, p. 9) puisque le conflit n'est pas religieux, mais plutôt politique, malgré les dangers bien réels de l'extrémisme religieux. L'ancienne ambassadrice de Palestine auprès de l'Union Européenne, de la Belgique et du Luxembourg, Leila Chahid, a tranché en disant que puisque l'Islam n'a pas de pape, il est plus difficile de contrôler les actions menées au nom de la religion. Pourtant, selon elle, les concernés pourraient entreprendre davantage d'actions pour condamner ce qui est clairement mauvais, à commencer par les prisons, où fleurit l'extrémisme, jusqu'aux inégalités entre les peuples et les élites, en passant par l'éducation, qui peut avoir des répercussions sur les esprits des générations futures, et par le rôle attribué aux femmes.

Ces discussions sur le conflit israélo-palestinien ont été particulièrement vives, engageant un débat houleux autour du titre : « Un Mandela est-il possible au Moyen-Orient aujourd'hui ? ». Chahid a vivement critiqué ce titre qui, selon elle, implique que la résolution du conflit nécessite un leader ; or, c'est la volonté du peuple qui compte et le respect des normes internationales par Israël. Elle a ajouté que les circonstances en Palestine sont totalement différentes de celles de l'Afrique du Sud¹⁵. Devant ce malentendu autour du titre choisi, le président du festival, Faouzi Skali, qui assistait au débat, a dû intervenir pour expliquer la raison de ce choix et souligner la nuance sémantique entre le titre en français et sa traduction en anglais : « What would Mandela counsel today to achieve peace in the Middle East ?¹⁶ ».

Pour répondre à cette question, les conférenciers ont convenu que le but n'est pas de chercher le salut chez un individu en particulier, mais de voir et de promouvoir une progression des idées et des pensées. Au sujet de la contribution de Fès et du Maroc à ce conflit, les débats se sont conclus sur un appel à la diplomatie marocaine pour qu'elle

¹⁵ Propos recueillis au forum.

¹⁶ Traduction : Que conseillera-t-il aujourd'hui Mandela pour instaurer la paix au Moyen-Orient ?

relance le dialogue entre Palestiniens et Israéliens. Les intervenants ont soutenu que pour concrétiser son ouverture et son respect de la diversité de sa propre société, le Maroc devrait clamer que ses citoyens juifs, y compris ceux qui sont partis pour Israël, sont les bienvenus s'ils veulent revenir à leur terre natale.

Les conférenciers ont par la suite cherché à comprendre les véritables causes qui entravent le dialogue entre les deux peuples et les empêchent de vivre ensemble sur la même terre. Parmi eux, Nabil Ayouch, cinéaste franco-marocain né d'une mère juive française et d'un père marocain musulman, a eu l'idée de créer un dialogue à distance entre Palestiniens et Israéliens. Il a ainsi réalisé *My land*, un documentaire dans lequel il donne la parole à des vieux réfugiés palestiniens qui vivent au Liban depuis la guerre de 1948 et propose à des jeunes israéliens nés en Israël et attachés à leur terre d'écouter ces témoignages. Lors du groupe de discussion consacré au conflit au Proche-Orient, Ayouch a rejeté l'hypothèse du choc et du conflit en faisant remarquer que c'est grâce à nos différences culturelles et religieuses qu'on est capable de s'entendre, mais encore faudrait-il accepter l'autre (Ayouch in Mondomix, 2014a). Selon lui, l'ignorance de l'autre empêche son acceptation et entrave le dialogue entre les deux parties :

On ne peut pas accepter la différence de l'autre parce qu'on ne connaît pas l'autre. C'est là où les artistes, la société civile, le citoyen doivent prendre le relais. Là où le politique a échoué (*ibid.*).

Dans cette section, nous avons pu voir comment les activités du festival de Fès, autant les concerts que le forum, abordent le dialogue interculturel soit à travers les fusions musicales, soit à travers les débats autour de thèmes d'actualité, et parviennent à promouvoir la diversité culturelle en réunissant d'éminents artistes et intellectuels. La Déclaration de l'UNESCO appelle à la réflexion sur la diversité culturelle. Dans ce contexte, la thématique du forum de Fès contribue à cet objectif, en particulier lors des débats sur les défis du vivre-ensemble dans les sociétés multiculturelles et sur les enjeux de la diversité au Maroc. Cependant, approfondir le débat requiert la

participation de plusieurs parties qui ne partagent pas toujours les mêmes opinions. D'un autre côté, le forum de Fès fait état de la diversité dans les sociétés sans préciser les moyens nécessaires pour la sensibilisation ni les formes de coopération possibles conformément au plan d'action établi par la Déclaration.

Dans le but d'affiner notre compréhension du rôle du festival dans la contribution aux objectifs de la Déclaration de l'UNESCO, nous souhaitons consacrer la section qui suit à la perception de ce rôle par le public.

4.2.4 La diversité et le dialogue interculturel vus par le public

Pour mieux appréhender l'opinion du public sur le caractère interculturel et la diversité de la programmation, nous avons interviewé cinq personnes (Répondante A, B, C, D et E) qui ont assisté aux différentes activités du festival en 2014. Nous avons aussi recueilli des témoignages de membres du site TripAdvisor à propos de la même édition. Pour faire une distinction entre les deux catégories, nous nommerons ceux de TripAdvisor : pers. 1, pers. 2, pers. 3.

Lors de nos entrevues réalisées par courriel, nous avons tout de suite remarqué l'émerveillement et l'enchantement devant la qualité de l'organisation du festival et la diversité des artistes et des genres musicaux présentés. Ainsi, pour répondre à notre question sur leur évaluation de la 20^e édition du festival, nos répondantes sont presque unanimes sur la réussite de l'événement. Nous trouvons dans leurs réponses plusieurs qualificatifs tels que : « festival réussi, animé, diversifié et bien organisé » (Répondante A) ou des termes plus vagues sans rentrer dans les détails, comme : « festival intéressant, beaux spectacles » (Répondante B). D'autres mettent l'accent sur la soirée d'inauguration comme étant la clé de la réussite du festival : « C'était une édition réussie, spécialement la soirée d'inauguration. Une soirée très riche mise en

scène entièrement par l'équipe du festival » (Répondante C). Les témoignages recueillis sur TripAdvisor abondent dans le même sens puisqu'ils font l'éloge de l'événement : « Une semaine de festival et de nombreuses découvertes. Des rencontres. À ne pas manquer » (Pers. 1, France). D'autres évaluent l'événement en général et son déroulement : « L'ambiance du festival est géniale » (Pers. 2, France). Le lieu choisi pour les concerts et le slogan du festival sont aussi évoqués dans quelques témoignages : « Une expérience inoubliable, un voyage à travers les cultures dans un endroit magnifique : Bab al Makina » (Pers. 3, France).

Le thème de la diversité culturelle et artistique prôné par les organisateurs du festival est souvent souligné par nos répondantes, comme l'illustrent bien les propos suivants : « Les chanteurs sont de grande renommée et émanant de cultures différentes fait que le festival attire des spectateurs du monde entier » (Répondante B) et : « On peut dire qu'il y a une diversité culturelle vu qu'il y a des chanteurs de presque tous les continents » (Répondante C). En général, la diversité qui caractérise la programmation du festival est un élément qui suscite l'enthousiasme de tous : « Il y en a pour tous les goûts ! J'aime beaucoup cette diversité » (Répondante E).

Pour le public, le festival peut donc être un moyen de découvrir les autres cultures et « un voyage musical assuré de l'Inde à l'Afrique en passant par l'Espagne » (Pers. 1). Néanmoins, certaines de nos répondantes considèrent qu'il n'existe pas de lien direct entre le dialogue interculturel et le festival : « Je ne vois pas une directe corrélation avec le festival, peut-être parce que je n'ai assisté qu'aux concerts et non pas aux colloques » (Répondante A). Si pour certaines, la partie des débats, et non celle des concerts musicaux, fait référence au dialogue interculturel, d'autres voient que « l'appel au dialogue est promu indirectement à travers la tolérance et le respect envers les différentes cultures » (Répondante C). Toutefois, selon une personne, le dialogue serait mieux encouragé par la rencontre de chanteurs dans des fusions, comme nous l'avons vu lors de notre observation : « l'appel au dialogue n'est pas aussi palpable à

travers la programmation, peut-être quand il y a des rencontres entre divers artistes du monde » (Répondante D).

Au-delà du dialogue, nombreux sont les autres motifs qui poussent les gens à assister aux activités du festival, surtout aux concerts qui ont un grand succès auprès du public. D'emblée, la présence d'artistes de renommée internationale sur la principale scène de la ville est très attirante pour le public venu de partout : « On ne peut pas rater des chanteurs de haut niveau qui viennent jusqu'à Fès » (Répondante B), mais il est aussi attiré par l'ambiance du festival, l'esprit et l'énergie qu'il dégage, le cadre, l'organisation et les mesures de sécurité.

En ce qui concerne les débats du forum, comme nous l'avons mentionné plus haut, ils n'ont pas réussi à attirer le public marocain en grand nombre malgré la présence d'intellectuels de renommée qui y reviennent chaque année. Les propos recueillis lors des entrevues nous ont permis de le confirmer. Selon certaines répondantes, les raisons qui les empêchent d'assister au forum sont principalement le manque de temps et la programmation des débats en matinée : « J'avais assisté il y a quelques années au forum de Fès, mais je n'y vais pas parce que je travaille le matin » (Répondante E). D'autres rejettent la responsabilité sur les organisateurs et pensent qu'ils devraient faire plus d'efforts pour faire connaître le forum : « À vrai-dire, je n'ai assisté qu'aux concerts de musique. Il n'y a pas vraiment une volonté à promouvoir les colloques. Ils restent des séances restreintes et fermées » (Répondante C). Effectivement, la publicité du festival donne la priorité aux concerts et aux artistes marocains, arabes et internationaux invités. Elle ne fait pas la promotion du forum et des personnalités qui l'animent, à l'exception de la page Web du festival ou de la presse, où sont publiés le programme détaillé et la biographie de chacun des participants. En revanche, les témoignages recueillis sur TripAdvisor, dont les auteurs sont majoritairement non marocains d'après leurs pseudonymes, mettent en valeur « les forums enrichissants, l'intérêt des thèmes, la

qualité des intervenants » (Pers. 1) et soulignent la présence d'« intervenants de qualité dans un cadre superbe et une organisation au top » (Pers. 2).

L'analyse de ces témoignages nous permet de constater que la diversité des artistes et de la programmation musicale est un élément motivant pour le grand public, surtout marocain, qui est souvent à la recherche d'exotisme et aime découvrir d'autres cultures et expressions artistiques différentes, contrairement aux débats, qui comptent moins de Marocains parmi le public. Par conséquent, contrairement aux objectifs tracés par les organisateurs, le public ne voit pas forcément de lien direct entre le festival et le dialogue interculturel puisqu'il n'encourage pas la rencontre entre les individus issus de différentes cultures. Néanmoins, le même public considère que le festival permet de révéler la diversité culturelle du monde en faisant connaître aux Marocains des artistes venus d'ailleurs. En effet, les témoignages du public sur la programmation diversifiée du festival et la découverte des autres cultures font écho à la Déclaration, qui insiste sur l'importance de diffuser les biens culturels. Cela nous amène à explorer dans la prochaine section la conception de la culture qui émerge des résultats présentés ci-dessus et, par la suite, à analyser son rôle dans le dialogue interculturel.

4.3 Le rôle de la culture dans le dialogue interculturel

Dans cette section, nous souhaitons mettre l'accent sur un des points importants de la présente recherche, à savoir le rôle de la culture dans le dialogue interculturel ou, du moins, le lien qui existe entre eux.

Commençons par la définition qu'attribuent au terme « culture » les organisateurs du forum de Fès et ses participants. Skali évoque la culture dans le sens anthropologique du terme, c'est-à-dire « tout ce qui inclut les valeurs spirituelles, les croyances, l'organisation matérielle des sociétés » (Skali in Radio de Fès, 2014). Cette définition

de la culture renvoie à celle proposée par l'UNESCO que nous avons privilégiée dans le cadre conceptuel du présent mémoire (voir chapitre 2).

Un des points cruciaux abordés dans les débats portait justement sur la définition de la « culture », un terme souvent galvaudé qui a fait l'objet de plusieurs questionnements de la part des participants au forum : « Est-elle une identité subtile de chaque individu ? Des groupes sociaux ou d'une nation ? Un héritage que l'on construit ? Le mot inclut-il des éléments intangibles tels que la nourriture ou l'agriculture (dont le mot culture est dérivé) ? » (Marshall, 2014, p. 7). Au-delà de ces questionnements, l'identité culturelle de l'homme est particulièrement plurielle, comme l'a souligné lors de son intervention Maati Kabbal, chargé du département d'action culturelle de l'Institut du monde arabe à Paris (*ibid.*, p. 7).

Tant Skali que les autres intervenants ont insisté sur la diversité des croyances religieuses et sur leur lien avec les différences culturelles. Lors des discussions sur les « défis du vivre-ensemble », les interventions ont pointé vers la même affirmation, celle de l'importance du rôle de la religion et de la spiritualité pour définir la diversité. C'est en tâchant de comprendre « les forces religieuses et spirituelles qui s'exercent dans le monde que l'on pourra relever le défi de vivre en bonne entente au sein de nos sociétés plurielles » (*ibid.*, p. 4). En ce sens, l'enseignement des religions permettrait de mieux appréhender les différences culturelles, religieuses et raciales parce que « l'ignorance des faits religieux conduit à des tensions et à des abus » (*ibid.*, p. 4). Cela contredit ce que les participants avaient affirmé au débat sur le conflit israélo-palestinien, à savoir que la religion ne devait pas être impliquée et mise en cause.

Pour revenir à la culture, son importance se reflète dans la place majeure qu'elle occupe au sein du festival, notamment dans le slogan de 2014 et le thème choisi pour le forum. Ainsi, la culture est évoquée aux débats comme une « dynamique de vie ». À ce propos, Manny Ansar, directeur du festival au désert de Tombouctou, a rapporté une anecdote lors de son intervention à la deuxième journée du forum consacrée aux enjeux de la

diversité au Maroc. Ansar a raconté que lorsque les extrémistes ont interdit la musique au Mali, il a décidé d'exiler son festival dans différentes villes du monde afin de permettre au public de découvrir la richesse de la culture du peuple touareg¹⁷ : « La musique devint ainsi expression de la liberté, le moyen de réunir les gens par-dessus les frontières » (*ibid.*, p. 5). C'est dans ce contexte que l'écrivain et penseur Abdou Hafidi affirme que « la culture est ce qui reste en alerte quand tout est endormi » (*ibid.*, p. 6).

Au forum de Fès, les discussions ont souvent tourné autour des changements auxquels sont exposées les cultures dans un monde où la mondialisation est un phénomène qui évolue rapidement et prend de l'ampleur. En prenant l'exemple du pays hôte, le Maroc, les participants ont exprimé leurs inquiétudes « sur l'ouverture indispensable du pays aux changements culturels, à l'omniprésence nivellante de l'internet et aux moyens de préserver ce qui rend unique la culture marocaine » (*ibid.*, p. 6). Par ailleurs, ces changements sont « irréversibles et incontrôlables » (*ibid.*, p. 6), d'où l'importance de développer la culture en l'enrichissant par des apports étrangers, sans toutefois la noyer dans l'uniformité ni diluer ses fondements, selon les participants.

Cette conception de la culture est au cœur du dialogue interculturel ou « dialogue des cultures », selon le terme des organisateurs. Pour certains, bien que ce terme ait une connotation particulière puisqu'il n'est pas l'objectif ultime à ne pas perdre de vue, il s'agit plutôt d'un cheminement entrepris par chacun afin d'atteindre le dialogue. À ce propos, Faouzi Skali a expliqué sa propre vision :

Pour nous, le dialogue des cultures n'est pas une fin en soi, c'est un cheminement à travers l'histoire de l'humanité et la connaissance de soi. C'est pour cela que nous avons pris le thème de *La Conférence des oiseaux* (Skali in Duteil, Le point, 13 juin 2014).

¹⁷ Les Touaregs sont des nomades berbères qui habitent le Sahara central et ses bordures.

Selon lui, non seulement le dialogue n'est pas une fin en soi, mais il est aussi « une connaissance dynamique où chaque culture est appelée à se transformer, se dépouiller, évoluer, se confronter à elle-même, à son propre miroir, à la recherche de ce qu'elle porte en elle de plus précieux, à cheminer, pour évoquer Senghor, dans sa nuit pour atteindre l'aube de l'universel » (*ibid.*). À partir de là, l'évolution constante des cultures est la condition qui permet au dialogue de s'établir entre les différents groupes culturels. D'ailleurs, le slogan du festival de 2014 met l'accent sur le caractère immuable des cultures qui se nourrissent, se développent et rayonnent grâce au contact des unes avec les autres à travers le périple des oiseaux interprété dans le spectacle d'ouverture.

Si, donc, pour Skali, le dialogue interculturel n'est pas une fin en soi, d'autres y voient tout simplement « un échange de pensées, de pratiques et de traditions entre des gens de cultures différentes » à l'occasion d'un festival de musique, comme le précise notre répondante de la fondation Esprit de Fès. Selon elle, l'objectif est de « communiquer sur nos différences afin de briser la glace qui nous sépare d'autrui et d'apprendre à vivre ensemble dans la paix et de manière constructive dans un monde multiculturel ». Cet échange doit se faire dans un cadre ouvert et respectueux de la vision de chacun. Dans le même ordre d'idée, le critère fondamental pour cet échange entre porteurs de cultures différentes est avant tout l'égalité des partenaires, c'est-à-dire que les individus appartenant à toutes les cultures doivent être égaux et sentir que chacun de ces groupes culturels apporte quelque chose de significatif à l'humanité. Le festival de Fès est, par conséquent, l'occasion de faire ressortir le plus profond de chaque culture et « démontre simplement que Goethe et Descartes ne sont pas incompatibles avec Lao Tseu ou la pensée soufie » (Skali, 2014, p. 133).

En dépit des efforts entrepris pour encourager le dialogue interculturel dans le cadre d'un festival culturel et artistique d'envergure comme nous l'avons vu plus haut, il

existe quelques défis et obstacles à ce dialogue. C'est le point que nous abordons dans la prochaine section.

4.4 Les limites et défis du dialogue interculturel au festival de Fès

Nous avons vu dans les sections précédentes que les organisateurs et les conférenciers du festival de Fès présentent une vision idéaliste du dialogue interculturel dans un cadre musical et culturel à l'échelle mondiale. La programmation et le thème de l'édition dont nous faisons l'étude de cas dans le présent mémoire répondent au critère de la diversité selon son directeur général : « Ce thème reflète bien les principes de tolérance et de respect chers au festival et ce, depuis sa création en 1994 » (Skali in Alami, 2014), grâce notamment à des soirées comme le spectacle d'ouverture et le concert consacré à la musique andalouse judéo-arabe. À ce propos, les organisateurs considèrent que le festival a réussi depuis sa création à bâtir des remparts contre les conflits et les haines.

En installant un esprit de paix, de solidarité, car seul cet esprit tisse des liens de rapprochements, de compréhension, de respect qui unissent des femmes et des hommes dans des valeurs spirituelles communes pour le triomphe d'une humanité généreuse, moins solitaire, moins souffrante, plus noble, mieux sentie, mieux soudée (Skali in Alami, 2014).

Malgré l'ouverture du festival au dialogue et à la diversité, quelques limites sont à retenir. L'un des défis majeurs est de donner à des interlocuteurs, qui habituellement s'opposent, l'occasion d'échanger et de s'écouter. Or, au forum de Fès, les discussions cherchaient surtout le consensus autour des sujets abordés, ce qui a empêché un réel débat de fond puisqu'il y avait peu de places pour exprimer les désaccords. Ce point de vue a été d'ailleurs souligné à la quatrième journée, consacrée au conflit israélo-palestinien, par une personne de l'auditoire qui a manifesté son total désaccord lors de l'échange entre les conférenciers et le public. Selon elle, il existe une grande marge de

consensus entre les participants, et le forum n'offre pas au public un vrai débat entre des personnes aux opinions diamétralement divergentes. L'objection des participants à ce commentaire a été unanime ; une conférencière a répliqué qu'un échange fructueux ne peut en aucun cas s'établir avec des personnes aux points de vue extrémistes et sans prédisposition à écouter l'autre.

Le forum de Fès est considéré comme un « Davos culturel », en référence au forum économique mondial qui se tient chaque année dans la petite commune de Davos, en Suisse, et qui attire des chefs d'État ou de gouvernement ainsi que des dirigeants de puissants groupes financiers et économiques. Les rencontres constituent un événement idéal qui réunit des personnalités de divers horizons tout en faisant participer le public afin d'instaurer un véritable échange d'idées. Les organisateurs considèrent que le dialogue est au cœur du festival et que le « défi à relever est de créer à Fès un forum mondial de spiritualité qui s'intéresse aux enjeux économiques et sociaux » (Skali, 2014, p. 145), même s'ils sont conscients en même temps que « le forum ne va pas changer le monde, mais il crée un lieu de sérénité pour débattre sur le monde » (*ibid.* p. 147). Une proposition a d'ailleurs été lancée lors des débats afin de développer le forum de Fès et d'en faire un « *think tank* opérationnel toute l'année et d'organiser des groupes d'action sur des thématiques précises » (Libération, 2014). Cela constitue un défi pour les organisateurs à cause des moyens limités : « L'ambition dès le départ était de traduire les idées en action, mais un soutien logistique minimum et un événement se déroulant une fois par an seulement ont limité ces possibilités et l'idéal dépend des initiatives individuelles » (Marshall, 2014, p. 15). À ce propos, des idées de concrétiser et de retransmettre la pensée née des débats du forum de Fès par la publication de livres basés sur les discussions ainsi que les actes du forum sont susceptibles de contribuer à assurer la continuité de ces réflexions autour du dialogue interculturel et du rôle de la culture et de la spiritualité. Nous trouvons intéressante la suggestion de notre répondante Sara afin de rendre plus accessible le contenu du festival de Fès, toutes éditions confondues : « Faire des publications parlant de l'étendue de chaque édition

afin d'immortaliser ces moments précieux... Faire des collaborations avec d'autres associations dans d'autres pays que le Maroc pour rééditer cette initiative dans d'autres coins du monde ».

Par ailleurs, il importe de rappeler que les rapports Orient-Occident sont complexes et parfois difficiles à gérer, ce qui peut créer des tensions, voire de sérieux conflits, en particulier quand il s'agit d'un thème aussi épineux que le dialogue entre Palestiniens et Israéliens. Le forum se veut donc un espace de discussion autour des idées et idéaux à adopter :

Ce conflit concentre dans tous ses aspects les idéaux et objectifs que le forum cherche à étudier : le bien-vivre ensemble, la répartition équitable des terres et des ressources, la recherche d'une justice sociale tangible et applicable (Marshall, 2014, p. 9).

Malgré la diversité de sa programmation, des artistes et des conférenciers invités, il existe une prise de conscience sur la nécessité de diversifier le festival et de le faire rayonner davantage. Notre répondante Sara nous a livré sa propre vision des défis du dialogue au sein du festival de Fès et des démarches à suivre pour le nourrir et le faire avancer :

À mon avis, il serait intéressant de diversifier encore plus la programmation du festival et proposer des activités en marge pour susciter davantage le partage et l'échange culturel... Par exemple, en plus des spectacles musicaux et conférences ajouter des ateliers gratuits pour les jeunes afin de mieux connaître les cultures des invités de l'édition.

Ici, notre répondante nous explique qu'il est primordial d'attirer le plus grand nombre de personnes en créant des espaces d'échange et de partage qui permettraient de mieux découvrir les cultures des pays invités. Ce genre d'activités parallèles crée un climat de tolérance et contribue à combattre la discrimination et les stéréotypes construits à l'égard des autres groupes culturels. Dans le même ordre d'idée, l'absence du public

marocain constatée lors de notre observation des débats matinaux du forum de Fès empêche un dialogue profond et l'échange d'idées autour de thèmes culturels, politiques, spirituels et économiques entre Marocains d'un côté et intellectuels et experts étrangers de l'autre. La réalisatrice franco-israélienne d'origine juive marocaine Simone Bitton, qui participait au groupe de discussion de la quatrième journée, s'est d'ailleurs demandée lors de son intervention : « Où est le public marocain ? ».

De plus, l'arabe et le berbère sont les deux langues officielles du Maroc, ainsi que le reconnaît la Constitution de 2011. Or, l'animation des concerts s'est faite uniquement en arabe, en français et en anglais. L'identité berbère, à laquelle s'identifient 40 % des Marocains selon certaines statistiques (Deroche, 2008, p. 14), n'était pas représentée au festival. Cette importante composante de la société marocaine a été vaguement abordée lors de la troisième journée du forum de Fès sous le titre : « Maroc : enjeux de la diversité » lorsque les participants ont fait l'éloge de la politique entreprise dans la gestion de la diversité qui caractérise la société marocaine. En effet, l'introduction de l'enseignement de la langue berbère dans les écoles et la création par décret royal en 2001 de l'Institut Royal de la Culture Amazighe¹⁸, une institution gouvernementale chargée de la promotion et du développement de la culture et de la langue berbère, ont été deux faits marquants dans la vie des Marocains d'origine amazighe. Néanmoins, cette dimension de la diversité marocaine a été peu exprimée en dehors de ce bref moment. La Déclaration de l'UNESCO insiste sur la nécessité de donner de la visibilité à la culture des autochtones puisqu'elle est intrinsèque au respect de la dignité humaine et des droits fondamentaux de la personne.

Le festival de Fès se veut un espace où culture, art et spiritualité s'interconnectent pour répondre à différentes interrogations et ouvrir de nouvelles perspectives. Il souhaite encourager le dialogue et la diversité dans le contexte de la mondialisation et des

¹⁸ « Amazigh » est la dénomination pour « berbère ». Le mot signifie « homme libre ».

avancées technologiques, malgré les difficultés et défis auxquels il fait face. De plus, le festival veut apporter « une réponse modeste » (Skali, *op. cit.*, p. 38), délivrer un message d'ouverture et de tolérance et rejeter la vision de l'affrontement adoptée par certains penseurs.

Pour résumer, la Déclaration de l'UNESCO encourage la création comme étant un élément garant de la diversité. L'édition de 2014 du Festival de Fès des musiques sacrées a effectivement mis en place une programmation diversifiée pour marquer la célébration du 20^e anniversaire. Plusieurs artistes étaient présents au festival pour faire connaître leur culture et aussi apprendre sur les autres. Conformément à la Déclaration, la créativité et la diversité étaient au rendez-vous malgré l'absence de certains aspects culturels du pays organisateur. Bien que l'idée d'organiser cet événement soit née de l'initiative d'une fondation privée pour répondre à la théorie du choc des civilisations, le festival fait également partie d'un plan d'action présenté quelques années plus tard par l'État marocain à l'Alliance des civilisations et en appui à la Déclaration de l'UNESCO. Cette dernière accorde de l'importance aux partenariats entre les divers secteurs et le festival de Fès est le résultat de cette collaboration entre les institutions gouvernementales, la société civile et les sociétés privées au Maroc. Le forum a, de son côté, ouvert le débat sur la question de la diversité et le rôle de la culture conformément aux objectifs tracés par la Déclaration de l'UNESCO qui encourage la réflexion sur ces thèmes.

D'autre part, le Festival de Fès des musiques sacrées du monde correspond au caractère identitaire de l'entreprise culturelle, tel que proposé par Colbert (2014). En plus de présenter la culture marocaine à travers la création, les organisateurs invitent des artistes d'horizons divers autour d'un thème précis et créent ainsi une rencontre interculturelle susceptible de favoriser l'ouverture à l'autre. L'autre dimension de l'entreprise culturelle est financière. Le festival reflète ce caractère économique lucratif en raison de la création d'emplois, bien que temporaires, et la promotion du tourisme

culturel et du développement de la ville de Fès. Dans ce sens, la mission de la fondation Esprit de Fès est d'accompagner les projets culturels à même de favoriser le rayonnement économique et culturel de Fès. L'entreprise culturelle accorde une grande importance au produit qui, dans le cas du festival de Fès, est celui des nombreuses musiques du monde réunies sur la même scène pendant une dizaine de jours.

Après avoir exposé nos résultats ci-dessus, nous voulons voir dans le prochain chapitre comment ils répondent à notre question principale de recherche. Nous allons aussi discuter des limites à la promotion de la diversité et à l'établissement d'un dialogue interculturel fructueux.

CHAPITRE 5

DISCUSSION DES RÉSULTATS

Dans ce chapitre, nous souhaitons interpréter et discuter les résultats obtenus et exposés dans le chapitre précédent. Notre réflexion a été orientée autour du rôle du festival de Fès dans un premier temps en tant qu'entreprise culturelle dans la promotion de la diversité culturelle et dans un second temps en tant qu'outil de dialogue interculturel conformément aux dispositions de la Déclaration de l'UNESCO sur la diversité culturelle et les valeurs de l'Alliance des civilisations. Nous aimerions donc répondre à la question principale du mémoire qui nous a guidée tout au long de cette étude de cas et dont la teneur est, rappelons-le, la suivante : Comment le Festival de Fès des musiques sacrées du monde, comme entreprise culturelle, sert-il ou non de levier pour le dialogue interculturel et contribue-t-il aux objectifs de la Déclaration de l'UNESCO sur la diversité culturelle ?

Des organisations internationales comme l'UNESCO et l'Alliance des civilisations misent sur la culture comme moyen de promouvoir la diversité et d'encourager le dialogue interculturel, d'où la multiplication d'événements dans de nombreuses villes du monde. Plusieurs de ces manifestations culturelles tant dans les pays développés que dans ceux dits en voie de développement ont un point en commun, celui de promouvoir les arts et les musiques du monde et de créer un espace de dialogue et d'ouverture sur les autres cultures. D'une manière générale, ces manifestations naissent d'une initiative individuelle, gouvernementale ou associative et souvent sous l'égide de l'UNESCO, institution internationale chargée de la culture. Nous citons ici quelques exemples de festivals : le Montreux jazz festival en Suisse, devenu au fil des années un événement musical emblématique et de renommée mondiale ; le festival international

Danses et musiques d'ailleurs en France ; le festival Mawazine rythmes du monde au Maroc ; le festival de Beiteddine au Liban ; le festival international de Carthage en Tunisie ; le Festival du monde arabe de Montréal, conçu et produit par Alchimies, Créations et Cultures, ou encore le festival Vues d'Afrique (Montréal).

5.1 Le festival de Fès, un outil de dialogue et de promotion de la diversité

La littérature consultée affirme que les expressions culturelles, en particulier le cinéma et la musique, contribuent à la mise en place d'un dialogue interculturel et à la protection de la diversité. Les festivals culturels constituent une des nombreuses formes qui convergent vers cet objectif. La présente recherche nous permet de constater que la fondation Esprit de Fès veut faire du festival un événement culturel et artistique incontournable destiné à encourager la rencontre interculturelle et à protéger la diversité contre la domination croissante de la mondialisation et l'hégémonie culturelle occidentale en optant pour les musiques du monde. Il s'agit par la même occasion des objectifs tracés par l'UNESCO dans sa Déclaration.

Deux termes ont donc jalonné notre travail de recherche : « diversité » et « dialogue interculturel ». Notre observation, notre analyse documentaire et nos entrevues, autant celles réalisées avec le public que celle accordée par une employée de la fondation, nous ont permis de comprendre comment ces deux concepts ont été compris, expliqués et reflétés lors de la 20^e édition, qui a fait l'objet de notre étude de cas. Selon ces sources de données, la diversité culturelle renvoie souvent aux origines et aux cultures variées représentées par les individus ; mais ces mêmes cultures ne sont pas des blocs homogènes. Par ailleurs, il existe des nuances exprimées au sujet de la définition du dialogue interculturel puisqu'il s'agit tout simplement, pour certains, d'une interaction entre des personnes de cultures différentes sans aucune précision du contenu ni de la forme de cet échange. D'autre part, le dialogue interculturel est perçu comme le

cheminement qui permet d'atteindre ce dialogue, et dans ce voyage, la connaissance de soi puis celle de l'autre priment le dialogue lui-même. Tel est le cas du conte soufi interprété lors de la soirée d'ouverture, qui explique que le dialogue interculturel passe essentiellement par la connaissance de soi et celle de l'autre. Il semblerait que ce constat soit partagé par plusieurs invités du festival, notamment ceux du forum. À ce propos, le groupe de discussion sur le conflit israélo-palestinien a insisté sur la nécessité, pour chacune des deux parties concernées, d'aller vers l'autre.

Dans un autre ordre d'idée, nous avons suggéré que les festivals comme celui de Fès peuvent être analysés en tant qu'entreprises culturelles. Celles-ci, nous l'avons vu, reflètent l'identité culturelle d'un peuple et permettent également l'ouverture aux autres cultures. Notre analyse nous a permis de voir que le festival de Fès tente par sa programmation diversifiée de faire découvrir aux festivaliers le côté spirituel de la société marocaine et en même temps, d'inviter le public marocain à aller à la rencontre de l'autre à travers la musique. D'autre part, le produit est au cœur de l'entreprise culturelle, ce qui la distingue des autres genres. Les musiques du monde, dont celles caractérisées par la spiritualité, sont donc au cœur du festival. La création est aussi spécifique à cet événement majeur, dont la programmation est réfléchie puisqu'elle résonne avec l'actualité du monde.

Il existe aussi le caractère lucratif et rentable de l'entreprise culturelle. Derrière l'organisation du festival de Fès, il existe une motivation économique qui met en avant le rôle de la culture comme vecteur de développement. La fondation Esprit de Fès veut faire de la ville « une destination incontournable grâce à son festival des musiques sacrées du monde, dont le rayonnement retentit aux quatre coins du monde » (Alami, 2014). Le festival a été l'un des premiers événements moteurs du développement touristique et culturel de la capitale spirituelle du Maroc et a inspiré la concurrence entre les villes par l'organisation d'activités favorisant le développement humain :

Plusieurs villes se sont inspirées de l'expérience de Fès pour créer leur propre festival : Essaouira, Rabat, Marrakech, El Jadida entre autres. Mais le festival de Fès des musiques sacrées du monde a le mérite d'avoir été précurseur dans cette course d'ouverture (L'Économiste, 2014).

Le développement humain durable fait partie des objectifs de la fondation Esprit de Fès, qui vise à lancer, à coordonner et à accompagner l'ensemble des activités favorisant le développement de la ville de Fès par la mise en valeur de la culture et notamment par l'encouragement de son tourisme culturel (*ibid.*). Le succès du festival des musiques sacrées depuis sa création en 1994 a poussé la fondation Esprit de Fès à mettre sur pied plusieurs activités culturelles et artistiques à longueur d'année dans la ville, comme le Festival de l'art culinaire, le festival amazigh, le festival jazz in riad¹⁹ et de nombreux forums mondiaux (*ibid.*).

Selon ses organisateurs, la création de cet événement artistique et culturel annuel a même réussi à transformer la capitale spirituelle du Maroc tout au long de l'année et pas uniquement durant les 10 jours de la durée du festival :

Grâce à la fondation Esprit de Fès, nous avons développé le patrimoine culturel de la ville. On s'est servi du festival comme d'une locomotive pour aller plus loin : créer un réseau de logements chez l'habitant, lancer des cafés culturels ouverts toute l'année, créer des lieux d'échanges et de rencontres, des carrefours culturels. Le festival ne se déroule pas seulement une fois l'an, il montre le chemin pour un autre type de développement de la cité (Skali in Duteil, *op. cit.*).

Par conséquent, le festival a permis à la médina, et aussi à la ville de Fès, de devenir une destination de prédilection où les habitants et les visiteurs peuvent assister à des concerts, voir des expositions et participer à des débats et à des réflexions philosophiques. Parallèlement à cela, la transformation de Fès durant le festival contribue à la floraison des commerces, restaurants, hôtels et maisons d'hôte. En

¹⁹ Riad est une forme d'architecture vernaculaire traditionnelle du Maroc (maison, hôtel, restaurant, palais, etc.) à l'origine dans les médinas (centres historique des villes du Maroc).

mettant en place de nombreuses activités à différents endroits de la ville pendant la durée du festival, les organisateurs aspirent à générer davantage de flux touristique et à permettre à Fès de renouer avec son rayonnement culturel des siècles passés pour se hisser au niveau des autres villes touristiques du Maroc. L'implication des personnalités politiques dans ce « patrimoine immatériel » (Skali in Duteil, 2014) se traduit par la présence des élus de la ville au conseil de la fondation Esprit de Fès.

Nous constatons que le développement touristique et économique de la ville contribue à rallier économie et culture dans un même événement, à travers l'entreprise culturelle du festival, dont le but reste fondamentalement lié à la consommation.

5.2 Discussion des limites du festival

Certains des auteurs que nous avons consultés aux fins de cette recherche, dont Cohen-Emerique, pensent que le dialogue interculturel est possible malgré les différences, puisque les valeurs humaines partagées constituent une base commune. La connaissance mutuelle est toutefois une condition primordiale pour établir cet échange fructueux. Bien que les organisateurs soient d'accord avec cette vision malgré la difficulté de l'exercice du dialogue interculturel, nous avons constaté quelques limites et défis qui se sont manifestés autant lors des concerts que dans les conférences.

De fait, le forum donne l'impression que ses rencontres sont élitistes et fermées, ce qui peut parfois rendre son accès difficile au Marocain moyen. L'absence du public local s'expliquerait surtout par la programmation des conférences en matinée et le manque d'encouragement du débat de la part des organisateurs. Nous nous sommes posé la question : comment cet « autre » peut-il être appréhendé, le temps d'un festival, si la rencontre et la diversité ne sont réunies que sur scène lors des concerts ou le temps d'un débat auquel les Marocains n'ont pas accès ? Nous jugeons d'ores et déjà que les

possibilités d'un dialogue interculturel direct entre des individus d'origines diverses lors de cet événement sont relativement minimales, malgré les rares interactions que nous avons pu observer.

Le défi qui se pose aux organisateurs est d'encourager les rencontres interculturelles entre des conférenciers et un public diversifié afin de susciter un dialogue plus fructueux. Il serait primordial que les organisateurs trouvent le moyen d'attirer le public à assister aux débats ou de rendre leur contenu accessible par la suite, soit par une médiatisation plus accrue, soit par la publication des actes du forum dans leur intégralité, comme le suggère notre répondante de la fondation Esprit de Fès à ce sujet.

5.3 Le festival de Fès et les objectifs de la Déclaration de l'UNESCO

Nous avons vu que le festival de Fès a été créé dans une conjoncture géopolitique précise pour répondre aux adhérents de la théorie du choc. Par la création d'un espace de dialogue interculturel et de diversité et malgré les différences culturelles, les organisateurs veulent exprimer que le conflit est une option écartée et qu'il est possible de dialoguer tout en respectant la diversité culturelle dans le monde. À ce sujet, l'adoption de la Déclaration de l'UNESCO sur la diversité culturelle et la création de l'Alliance des civilisations ont été deux pierres angulaires dans l'évolution du festival de Fès.

La Déclaration de l'UNESCO a été le premier outil normatif sur la diversité culturelle. Le document insiste sur le lien entre la créativité et la promotion de la diversité culturelle. À ce propos, la création artistique puise dans le patrimoine culturel et se développe à travers les rencontres et le partage. La Déclaration invite les gouvernements à opter pour les partenariats entre le secteur privé et public et à mettre

en place des politiques culturelles susceptibles d'encourager la création et de faciliter la circulation des biens culturels.

Notre analyse suggère que la programmation du festival est propice au dialogue et permet au public de s'ouvrir à cette diversité. Les expressions artistiques de plusieurs pays sur la scène de Bab el Makina représentent certes une occasion de présenter la diversité du Maroc et de permettre aux Marocains de découvrir celle du reste du monde. La soirée d'ouverture, à titre d'exemple, a mis en vedette plusieurs artistes mêlant chants, chorégraphies et acrobaties pour lancer un appel à la connaissance de soi et à celle de l'autre. Selon notre analyse, nous avons conclu que les fusions musicales représentent plutôt la diversité. Toutefois, nous avons noté que la diversité culturelle du pays hôte était moins représentée. Ainsi, la domination de la langue française lors des débats du forum de Fès et l'absence totale, aux concerts, de la composante berbère de la culture marocaine dans les concerts vont à l'encontre de la diversité culturelle encouragée par les organisateurs et stipulée dans la Déclaration de l'UNESCO, qui considère que le respect des droits humains et des libertés fondamentales, dont ceux des peuples autochtones, est le seul garant de la diversité culturelle. Par conséquent, une meilleure représentation des différents aspects de la culture marocaine dans un festival comme celui de Fès est susceptible de montrer l'engagement du Maroc pour renforcer sa propre diversité et adhérer aux objectifs tracés par la Déclaration de l'UNESCO et aux principes de l'Alliance des civilisations.

Par ailleurs, les contacts entre les individus appartenant à des cultures différentes se font plus fréquemment à travers les expressions culturelles. En ce sens, les entreprises culturelles comme les festivals peuvent constituer des plateformes idéales pour garantir la diversité et le dialogue. Les rencontres fusionnelles entre les différents genres musicaux font partie des indicateurs de ce rapprochement puisqu'ils envoient un message d'harmonie sur scène, loin des conflits et des préjugés auxquels ils sont parfois associés. Ce fut le cas lors de la soirée de musique arabo-andalouse, qui a réuni des

artistes juifs et musulmans. D'ailleurs, ces rencontres se multiplient sur les scènes des festivals de musique aux quatre coins du monde. À Fès, les fusions musicales font tomber les murs de l'ignorance et combattent les esprits sceptiques réfractaires à l'ouverture et à la diversité :

Les festivals permettent de lutter contre le repli sur soi, de contrer cette fâcheuse tendance à l'homogénéisation de la culture et de la pensée (Falcon in France, 2008, p. 58).

Quant au forum, il se déroule dans sa majorité en français, ce qui renforce l'idée qu'il s'agit d'une rencontre élitiste inaccessible au grand public et favorable, en outre, au courant francophone marocain, souvent perçu par ses détracteurs comme étranger à la culture marocaine. Malgré l'engagement de la fondation Esprit de Fès pour faire du festival un espace de protection de la diversité, nous considérons qu'il serait intéressant d'insister plus sur la diversité qui caractérise le pays hôte et d'inviter des artistes de contrées moins connues. Cela permettrait de faire découvrir aux festivaliers de nouveaux genres dans les expressions artistiques.

D'un autre côté, la programmation du festival confirme que les cultures ne sont pas des entités figées ni statiques. Au contraire, elles sont présentées comme dynamiques, ouvertes aux influences étrangères et changeantes au fil du temps. Le thème de la 20^e édition du festival, « Conférence des oiseaux... Lorsque les cultures voyagent », résume amplement ce caractère dynamique de la culture qui s'est manifesté de façon plus explicite lors du spectacle de la cérémonie d'ouverture. Ce mouvement est représenté dans la création musicale, qui met en scène le voyage des oiseaux qui entreprennent le chemin de la rencontre.

Le festival de Fès est, rappelons-le, une initiative de la fondation Esprit de Fès faisant partie d'un plan d'action présenté à l'Alliance des civilisations. Il reflète aussi l'engagement du Maroc vis-à-vis de la Déclaration de l'UNESCO. Il est organisé sous le patronage du roi du Maroc et en partenariat avec des compagnies marocaines

gouvernementales et privées. À partir de là, nous pouvons dire que la vision des organisateurs concorde avec celle de l'État marocain quant à sa gestion de la diversité, et en même temps, avec la perspective de l'UNESCO, qui insiste sur un rôle important des politiques culturelles publiques en partenariat avec le secteur privé et la société civile.

Nous arrivons à la question générale de notre recherche, à savoir le rôle des festivals, comme entreprises culturelles, dans l'établissement d'un dialogue et dans la protection de la diversité. Toujours à partir de l'exemple du Festival de Fès des musiques sacrées du monde, il est important de reconnaître la volonté des organisateurs de faire du festival et de la ville de Fès un lieu de rencontre entre les individus de différents horizons et appartenant à diverses voies spirituelles. La programmation et l'essence du festival sont en effet centrées sur la spiritualité et la musique sacrée, expliquée comme étant « la musique profonde, la musique des racines, des profondeurs de l'être » (Skali, 2014, p. 48). Le festival de Fès présente, sur ses différentes scènes, la diversité culturelle et artistique comme une richesse et un atout qui veulent minimiser l'influence de la mondialisation, souvent comprise comme l'occidentalisation du monde.

D'un autre côté, les éléments que nous avons cités font du festival un levier économique important qui a réussi à donner une visibilité à la ville de Fès et à encourager le tourisme et le développement de la ville en utilisant la culture et les arts dans le domaine du sacré et des musiques spirituelles. Cela dit, les organisateurs misent souvent sur la présence d'artistes connus dans le monde arabe ou celle des icônes de la musique occidentale dans le but de créer l'engouement du public pour cet événement. Ils réussissent ainsi à refléter une certaine diversité culturelle et à ne pas se limiter à la musique spirituelle ou sacrée. Quant au forum de Fès, qui se tient parallèlement aux soirées musicales, il n'est pas parvenu à susciter l'intérêt du public marocain envers les débats et échanges intellectuels.

Enfin, en guise de réponse à la question principale de notre recherche, nous pouvons affirmer que le Festival de Fès des musiques sacrées du monde, en tant qu'entreprise culturelle, contribue considérablement à la promotion de la diversité grâce à sa programmation et se sert de la création culturelle comme moyen d'encourager le dialogue entre les peuples. Le festival de Fès est aussi un levier économique important puisqu'il joue un rôle dans le développement de la ville sur le plan économique et touristique. Cependant, malgré les efforts louables des organisateurs, la programmation et les activités du festival négligent certains aspects de la Déclaration de l'UNESCO sur la diversité culturelle et ne parviennent pas à engager un véritable dialogue, lequel demeure sans doute un idéal à atteindre, que ce soit dans le domaine des arts ou dans la vie quotidienne en général.

CONCLUSION

En guise de conclusion, nous avons souhaité aborder tout au long de ce mémoire la question des festivals culturels, de leur contribution au dialogue culturel et de la mise en pratique des objectifs de la Déclaration de l'UNESCO sur la diversité.

Nous sommes partie de ce document pour analyser la Déclaration adoptée en 2001, quelques semaines après les attentats du 11 septembre. À partir de cette date, qui constitue, selon les observateurs, un tournant dans l'histoire du monde, l'enjeu culturel, soit la protection de la diversité et le dialogue entre les individus porteurs de cultures différentes, s'est retrouvé parmi les principales préoccupations tant au cœur des politiques nationales que dans les organisations internationales comme l'UNESCO ou l'Alliance des civilisations. Ces politiques ont eu pour but de mettre en valeur le rôle important de la culture considérée comme un élément majeur qui définit les relations entre les pays.

Si le dialogue interculturel est en théorie un processus réalisable et possible, il n'en reste pas moins compliqué et sujet à de nombreuses entraves. Pour le favoriser, plusieurs initiatives sont nées, dont les festivals des musiques du monde. Nous avons voulu, par ce travail de recherche, comprendre comment ce genre de manifestations, appelées aussi entreprises culturelles, peut encourager le dialogue et protéger la diversité culturelle influencée par la mondialisation. Notre choix s'est porté sur le festival de Fès, qui semble être l'espace idéal pour favoriser le dialogue interculturel et promouvoir la diversité culturelle afin de contrer la mondialisation et de réitérer les principes de la tolérance et de l'acceptation de l'autre.

Pour ce faire, nous avons fait une étude de cas de cet événement, qui fêtait son 20^e anniversaire en 2014, au moyen de l'observation, de l'analyse documentaire des écrits sur le festival et des entrevues avec un échantillon du public et une employée de la fondation Esprit de Fès, organisatrice du festival. La principale limite de notre démarche réside dans notre échantillon, auquel nous aurions voulu ajouter des artistes et des conférenciers. Cela nous aurait permis de connaître leur point de vue sur le rôle du festival de Fès dans la protection de la diversité et dans le dialogue interculturel, bien que notre corpus compte déjà des entrevues réalisées avec ces artistes et intellectuels et publiées dans les médias.

Pour commencer, l'observation non participante est la première étape de notre recherche qui nous a amenée sur le terrain du festival. Cette démarche, combinée aux entrevues et à l'analyse documentaire, nous a permis d'observer comment l'organisation et les activités prévues facilitent ou non le dialogue interculturel et contribuent à la promotion de la diversité. En effet, nous avons constaté qu'il existe des limites aux objectifs dessinés par les organisateurs. Nous avons pu nous pencher sur les rencontres interculturelles qui ont eu lieu lors des nombreuses activités qui rejoignent un large public. Les interactions restent minimales à cause de l'absence du public marocain aux conférences du forum de Fès.

D'un autre côté, la protection de la diversité est un des points les plus importants dans ce genre de manifestations. Cependant, nous avons remarqué que la diversité du pays hôte n'a pas été totalement représentée à cause de l'omission de quelques aspects importants de la culture marocaine. Ainsi, la langue et la culture berbères sont absentes des spectacles de musique et des conférences du forum de Fès. Nous avons conclu que les organisateurs devraient insister sur une représentativité plus globale de la diversité culturelle du Maroc. La langue arabe est également absente du forum, puisque toutes les interventions étaient en français.

Par contre, la 20^e édition du festival est parvenue à représenter le caractère dynamique de la culture en optant pour le slogan « Conférence des oiseaux... Lorsque les cultures voyagent » et en présentant un spectacle d'ouverture inspiré du poème soufi de Farid Al-Din Attar « Cantique des oiseaux ». Au forum, les débats ont porté sur la question des « identités et cultures en transition », qui renvoie à l'aspect non figé de la culture.

Pour conclure, notre recherche confirme que même s'il existe des limites au dialogue et à la diversité dans les festivals culturels, ces derniers restent un des meilleurs outils susceptibles d'en faire la promotion. La multiplication de ces événements dans les différents pays du monde, que ce soit à travers le cinéma, la musique ou les autres expressions créatives, est susceptible de mettre en place les bases d'une connaissance de l'autre et l'établissement, par la suite, d'un dialogue interculturel fructueux.

BIBLIOGRAPHIE

- Alami, Y. S. (2014, 13 juin). « Musiques sacrées. Après 20 ans, l'aventure continue ». *L'Économiste*. Récupéré de <http://www.leconomiste.com/article/955129-musiques-sacrees-apres-20-ans-l-aventure-continue#sthash.gUTTii7F.dpuf>
- Alliance des civilisations. [s. d.]. Do one thing for diversity and inclusion. Récupéré de <http://www.unaoc.org/what-we-do/campaigns/do-one-thing-for-diversity-and-inclusion/>
- Appadurai, A. (2006). « Les risques du dialogue interculturel ». Dans *Le dialogue interculturel et ses nouveaux enjeux*, 33-38. Paris : UNESCO.
- Azoulay, A. (2004). Parler de choc des civilisations est politiquement incorrect et philosophiquement suspect. Dans *L'esprit de Fès : en quête de sens et de beauté*, 397-399. Monaco : Éd. du Rocher.
- Groupe d'Etudes et de Recherche sur les Mondialisations (GERM), sous la dir. de François de Bernard. (2003). Déclaration universelle de l'UNESCO sur la diversité culturelle. Commentaires et propositions. Paris : Ed. Katérina Stenou. Récupéré de <file:///C:/Users/ASUS/Downloads/132328fre.pdf>
- Bonneville, L. et al. (2006). *Introduction aux méthodes de recherche en communication*. Montréal : Éd. Gaétan Morin.
- Boutin, G. (1997). *L'entretien qualitatif*. Québec : Presses de l'Université du Québec.
- Camilleri, C. et Cohen-Emerique, M. (1989). *Chocs de cultures : concepts et enjeux pratiques de l'interculturel*. Paris : L'Harmattan.
- Charhon, P. et Dufay, L. (2013). Art4Rom: citoyenneté et participation au cœur des stratégies d'éducation. Dans *Diversités et citoyennetés. Art, créativité, insertion*. Liège : IRFAM Harmoniques. Récupéré de http://irfam.org/assets/File/ejournal/diversite_et_citoyennete_36_art_creativite_insertion.pdf

- Cohen-Emerique, M. (2011). *Pour une approche interculturelle en travail social : théories et pratiques*. Rennes : Presses de l'École des hautes études en santé publique.
- Colbert, F. (2014). *Le marketing des arts et de la culture*. Montréal : Chenelière éducation.
- Cuche, D. (1996). *La notion de culture dans les sciences sociales*. Paris : La Découverte.
- Debray, R. (2007). *Un mythe contemporain : le dialogue des civilisations*. Paris : Ed. du CNRS.
- Demers, C. (2003). L'entretien (chapitre 5). Dans : *Conduire un projet de recherche. Une perspective qualitative*. Coordonné par : Yvonne Giordano. Éditions: EMS.
- Deroche, F. (2008). *Les peuples autochtones et leur relation originale à la terre*. Paris : L'Harmattan.
- El Abbassi, N. (2014, 30 mai). Sous le signe du voyage de l'âme. Challenge. Récupéré de <http://www.challenge.ma/sous-le-signe-du-voyage-de-lame-27360/>
- Fondation Esprit de Fès (juin 2014, 13-21). [Dossier de presse]. « Conférence des oiseaux, lorsque les cultures voyagent ».
- France, C. (2008). La diversité culturelle au sein des festivals internationaux: Étude de cas du cinéma marocain (Mémoire de maîtrise). Université du Québec à Montréal. Récupéré de <http://www.archipel.uqam.ca/1253/>
- Gagnon, Y.-Ch (2011). *L'étude de cas comme méthode de recherche*. Les Presses de l'Université du Québec.
- Gauthier Mercier, C. (2010). La création musicale: scène d'un dialogue interculturel à la croisée des imaginaires. Interfaces Brasil/Canada. Num.11. pp.157-179. Récupéré de <https://periodicos.upfel.edu.br/ojs2/index.php/interfaces/article/view/7077/490>

- George, E. (2002a). « De l'exception et de l'exemption culturelles à la diversité culturelle = de l'internationalisation à la mondialisation supranationale des économies? ». Dans : GRICIS (dir.), *Colloque Panaméricain : Industries culturelles et dialogue des civilisations dans les Amériques*. Montréal. Récupéré de <http://www.er.uqam.ca/nobel/gricis/actes/panam/GeorgePA.pdf>
- George, E. (2002b). *La diversité culturelle en question*. Possibles. 26 : 94-110 Récupéré de http://aix1.uottawa.ca/~egeorge/textes_enligne/diversite_culturelle.pdf
- Giroux, N. (2003). « L'Étude de cas ». Dans Yvonne Giordano (dir.) *Conduire un projet de recherche : Une perspective qualitative*, 41-78. Montréal : Éd. EMS.
- Hall, E. T. (1979). *Au-delà de la culture*. Paris : L'Harmattan.
- Hsab, G., et Stoiciu, G. (2011). « Carte et territoire de la communication internationale et interculturelle: épistémologie et théories ». Dans Christian Agbobli et Gaby Hsab (dir.), *Communication internationale et communication interculturelle : regards épistémologiques et espaces de pratique*, 9-24. Québec : Presses de l'Université du Québec.
- Huntington, S. P. (2007). *Le choc des civilisations et la refondation de l'Ordre Mondial*. Paris : Odile Jacob.
- Khatami, M. (2001). *Dialogue among Civilizations. The Round Table on the Eve of the United Nations Summit*. Paris : UNESCO. Récupéré de <http://unesdoc.unesco.org/images/0012/001238/123890E.pdf>
- Kopcakova, S. (2012). « Geniys loci dans la musique d'artistes contemporains locaux, réception et contexte européen ». Dans *Productions et perceptions des créations culturelles*, 107-117. Paris : L'Harmattan.
- Kulakowski, C. (2005). « Une occasion de dialogue interculturel ». Dans *Répertoire : Cinéma et dialogue interculturel*. Bruxelles : Culture et démocratie. Récupéré de http://www.cultureetdemocratie.be/documents/repertoire_cinema_dialogue.pdf
- Lafortune, J.-M et Racine, D. (2012). *Sources de la médiation culturelle*. Dans *La médiation culturelle. Le sens des mots et l'essence des pratiques*, 9-38, Québec : Presses de l'Université du Québec.

- Libération. (2014, 17 juin). Le forum de Fès plaide pour la mondialisation de la tolérance, de la paix et du vivre-ensemble. Récupéré de https://www.libe.ma/Le-forum-de-Fes-plaide-pour-la-mondialisation-de-la-tolerance-de-la-paix-et-du-vivre-ensemble_a51277.html
- Marcovich, M. (2008). *Les nations désunies : comment l'ONU enterre les droits de l'homme*. Paris : Jacob-Duvernet.
- Marshall, K. (2014, 14-18 juin). Fès-Festival des musiques sacrées du monde, forum. Récupéré de <http://repository.berkleycenter.georgetown.edu/140614MarshallFesForum2014Jour1Francais.pdf>
- Matsuura, K. (2006). *L'enjeu culturel au cœur des relations internationales. Politique étrangère*. Éd. Institut français des relations internationales (IFRI).
- Mattelart, A. (2002). La diversité culturelle: entre histoire et géopolitique. 2001 Bogues Globalisme et pluralisme. Montréal. Gricis. Récupéré de https://www.infoamerica.org/documentos_pdf/Mattelart2.pdf
- Mattelart, A. (2005). *Diversité culturelle et mondialisation*. Paris : La Découverte.
- Mayer, R. et Ouellet, F. (1991). « L'observation participante ». Dans *Méthodologie de recherche pour les intervenants sociaux*. Boucherville : Gaëtan Morin Editeur.
- Mondomix. (2014, 3 juillet). Fes Forum Nabil Ayouch [vidéo]. Récupéré de https://www.youtube.com/watch?v=Eak_HRZH_vg
- Mondomix. (2014, 30 juin). Fes Leili Anvar [vidéo]. Récupéré de <https://www.youtube.com/watch?v=P-JiXDpnKfY>
- Modoux, Alain (2013). L'action normative de l'UNESCO dans le domaine de la culture. Un sujet à suivre. Dans M. Mathien (dir.), *L'expression de la diversité culturelle. Un enjeu mondial*, 254-259, Bruxelles : Bruylant.
- Montgomery, C. (2014). « Narratives as tools in intercultural intervention with immigrant and refugee populations ». Dans *Diversity and Social Work in Canada*. Toronto : Oxford University Press.

- Perras-Chenail, A. (2008). Favoriser par l'art l'adaptation et l'intégration des jeunes issus de l'immigration: étude de quelques projets dans les organismes communautaires et dans le milieu scolaire montréalais (Mémoire de maîtrise). Université du Québec à Montréal. Récupéré de <https://archipel.uqam.ca/851/1/M10183.pdf>
- Radio de Fès (2014). 20^e édition du festival de Fès des musiques sacrées du monde 2014, sous le thème : Conférence des oiseaux, lorsque les cultures voyagent. Émission : Nassim Al-sabah. Récupéré de <https://www.youtube.com/watch?v=XO4oCLCJvpQ>
- Rodriguez Zapatero, J.-L. (2004). Statement by the President of the Spanish government, M. José Luis Rodriguez Zapatero, to the General Debate of the 59th period of sessions of the United Nations General Assembly. New York. Récupéré de <http://www.un.org/webcast/ga/59/statements/spaeng040921.pdf>
- Sasson, A. (2008). « Le dialogue interculturel. Du discours à l'action ». Dans J. Valantin et M-G Euzen-Dague (dir.), *Le dialogue interculturel : une action vitale*, 115-121, Paris : L'Harmattan.
- Skali, F. (2004). « Traces de lumière ». Dans *L'esprit de Fès*. Monaco : Éd. du Rocher.
- Skali, F. (2014). *Esprit de Fès*. Casablanca : Langages du Sud.
- Stoiciu, G. (2011). « La communication interculturelle comme champs d'études. Histoire, carte et territoire ». Dans C.Agbobli et G.Hsab (dir.), *Communication internationale et communication interculturelle. Regards épistémologiques et espaces de pratique*, 45-69. Québec : Presses de l'Université du Québec.
- Théorêt, Y. (2013). « Pluralisme, diversité et médias. Regards croisés Canada-États-Unis » Dans M. Mathien (dir.) *L'expression de la diversité culturelle. Un enjeu mondial*, 61-71, Bruxelles : Bruylant.
- Théorêt, Y., et Kettlie André, M. (2013). « Declension of the concept of cultural diversity ». Dans J. Naji et Y.Téorêt (dir.), *Réflexions sur les diversités mondiales*, 27-51, Skhirate : HACA.

- Thoër, C. (2011, 27 janvier). « L'entrevue en ligne : spécificités d'une méthode de plus en plus utilisée pour la recherche en santé ». Dans *Étudier l'Internet santé, Méthodologie de recherche*. Récupéré de <http://comsante.uqam.ca/l%E2%80%99entrevue-en-ligne-specificites-d%E2%80%99une-methode-de-plus-en-plus-utilisee-pour-la-recherche-en-sante/>
- UNESCO. [s. d.]. Dialogue interculturel. Récupéré de <http://www.unesco.org/fr/dialogue/intercultural-dialogue/>
- UNESCO. (2001). « Déclaration universelle sur la diversité culturelle ». Dans *31^e conférence générale* (Paris, 2 novembre 2001). Paris. Récupéré de http://www.unesco.org/confgen/press_rel/fr_021101_clt_diversity.shtml
- UNESCO. [s. d.]. À propos de l'UNESCO. Récupéré de <https://fr.unesco.org/about-us/propos-de-lunesco>
- UNESCO. (1982). Déclaration de Mexico sur les politiques culturelles, Conférence mondiale sur les politiques culturelles, Mexico City, 26 juillet - 6 août 1982. Récupéré de http://portal.unesco.org/culture/fr/files/12762/11295422481mexico_fr.pdf/mexico_fr.pdf
- UNESCO. (2001). Déclaration universelle sur la diversité culturelle. Dans *1^e conférence générale* (Paris, 2 novembre 2001), Paris. Récupéré de http://www.unesco.org/confgen/press_rel/fr_021101_clt_diversity.shtml
- UNESCO. (2010). *Investir dans la diversité culturelle et le dialogue interculturel : rapport mondial de l'UNESCO*. Paris : Éditions Unesco.
- Verbunt, G. (2011a). *Penser et vivre l'interculturel*. Lyon : Chronique Sociale.
- Verbunt, G. (2011b). *Manuel d'initiation à l'interculturel*. Lyon : Chronique sociale.
- Voirol, O. (2010). La théorie critique des médias de l'École de Francfort : une relecture. Dans *Mouvements*. Paris : La Découverte. Récupéré de http://www.cairn.info/zen.php?ID_ARTICLE=MOUV_061_0023
- Warnier, J.-P. (2008). *La mondialisation de la culture*. Paris : La Découverte.